Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

50 | 2015
Varia

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Irène Passeron et François Prin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5276>

DOI : 10.4000/rde.5276

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2015

Pagination : 425-458

ISBN : 978-2-9520898-8-3

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Irène Passeron et François Prin, « AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 50 | 2015, mis en ligne le 25 novembre 2017, consulté le 31 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5276>

Propriété intellectuelle

AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS

Notre rubrique, compte tenu des ambitions et de l'influence de *l'Encyclopédie*, des réactions qu'elle a suscitées et de l'importance du réseau de connaissances de ses auteurs, n'accueille pas que des documents émanant des seuls encyclopédistes ou les concernant exclusivement.

Afin de faciliter la consultation de cet ensemble nécessairement hétérogène, nous avons retenu un classement alphabétique. Chaque élément est suivi d'une référence renvoyant à une liste détaillée de catalogues qui se trouve à la fin du répertoire et d'un numéro renvoyant au catalogue cité. Les éventuelles interventions de la rédaction, qui ne peut garantir l'exactitude de toutes les copies de documents, sont entre crochets à la fin de la notice. Rappelons les abréviations usuelles des catalogues : L. pour *lettre*, A. pour *autographe*, M. pour *manuscrit*, S. pour *signé(e)*, P. pour *pièce*.

Autographes et Documents doit beaucoup aux personnes qui, fort aimablement, nous font parvenir des catalogues étrangers ou rares, ou nous apportent des compléments d'information sur ces manuscrits (voir la rubrique entre crochets à la fin de certaines notices où ces informations sont données, avec le nom de leur auteur, lorsqu'il est différent des deux signataires de cette rubrique). Elles en sont ici vivement remerciées.

Irène PASSERON et François PRIN.

AGUESSEAU Henri François d' (1668-1751) magistrat, Chancelier de France.

– L.A.S., Versailles 8 mai 1733 ; 4 pages petit in-4. Au sujet des procédures contre les convulsionnaires de saint-médard. Il accuse réception de l'envoi de son correspondant, qu'il a montré à qui de droit « *Ny le faiseur de requestes, ny l'historien du Vicair de St Médard ne sont de bons chronologistes aucun d'eux n'a pris la peine de marquer le jour de l'aventure dont il s'agit. Le party doit estre pris a present pour admettre ou pour rejeter la requeste [...] J'ay lieu de conjecturer par une lettre de M. le procureur général [Joly de Fleury] qui est de ce matin que la disposition du Lieutenant criminel est de ne rien faire, ou dordonner qu'on se pourvoyeroit devant M. l'achevesque* ». Si la résolution n'était pas encore prise, il compte sur son correspondant pour « *affermir* » la décision du Lieutenant « *Il pourroit aussy se donner du temps en mettant un soit montré sur*

la requeste [...] Mais le retardement seroit plus convenable si l'on compte de finir le fond de l'affaire par la voye de M. l'Archevesque, et par les ordres qu'il donnera au Curé ou au Vicaire [...] Les cartes se brouillent de plus en plus, mais malgré les attaques redoublées de lesprit de revolte et de sedition qui eclate de tous costés, il ne faut pas perdre courage. Le bien sortira peut estre du mal mesme ». Il poursuit en blâmant l'archevêque d'avoir refusé les sacrements à un enfant de la paroisse de Saint-Médard « Il n'est pas naturel qu'on fasse difficulté d'administrer les sacremens à un enfant de 14 ans qui s'est confessé et qui est en grand danger ». (Les Autographes, automne 2014, cat. 139, n° 5)

BEZOUT Étienne (1730-1783) mathématicien.

– L.A.S., Paris 25 août 1782 ; 2 pages in-4. A propos de l'achat de livres pour l'Ecole des Cadets de Lorient. « *Dans l'entretien que j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous dernièrement, je n'ai estimé qu'à 240£ environ la dépense nécessaire pour les livres demandés pour l'Ecole des Cadets à Lorient. Mais comme on demande plusieurs exemplaires de quelques uns de ces ouvrages, la dépense sera un peu plus forte ; et pour cette raison j'ai cru devoir envoyer [sic] l'état [...] des livres demandés et l'état des prix que m'a fourni le libraire ...* » [D'après Liliane Alfonsi, auteur de *Etienne Bézout (1730-1783), mathématicien des Lumières*, L'Harmattan, 2011, cette lettre est inédite.] (Livres rares, Michel Bouvier, cat. 70, n° 15)

BOUFFLERS Marie Charlotte Hippolyte de Campet-Saujon, comtesse de (1724-1800) femme de lettres, dont le salon rivalisait avec ceux de M^{me} Du Deffand et de Julie de Lespinasse, amie de Hume et Jean-Jacques Rousseau.

– 2 L.A., les 3 et 29 janvier 1759, au comte de Schomberg ; 4 pages in-4 et 1 page et demie in-4, adresse et cachet de cire rouge aux armes. Sur la maladie de la duchesse d'Orléans [Louise-Henriette de Bourbon-Conti]. – 3 janvier : M^{me} de Boufflers rapporte la consultation et le verdict du médecin, que la duchesse accepta bravement : « *elle annonça à tout le monde quelle recevroit le viatique le lendemain, elle pria ces dames de prendre un air plus gay, disant quelle ne vouloit pas qu'on latrîstât et se mit à chanter pour le peu de bon tems qui nous reste rien nest si funeste qu'un noir chagrin le lendemain qui étoit hier on luy aporta les sacremens avec beaucoup de pompe elle les reçut dans son grand lit* ». Après ce spectacle attendrissant auquel assistèrent les Princes, les Princesses et toute la maison, la duchesse se leva et dîna de bon appétit. « *jusqua present l'on s'étoit imaginé, que le plus grand effort d'une fermeté stoïque étoit de voir ce moment la avec égalité d'ame, Me la duchesse d'Orleans fait beaucoup plus elle le voit avec gayeté elle trouve matiere de plaisanterie dans ce qui effraye les plus courageux et cela sans avoir rien qui puisse la degouter de la vie* ». – 29 janvier. « *Je vous avois écrit une lettre de quatre pages pour rabattre un peu des transports de votre admiration, mais comme depuis, les traitemens de cette merveilleuse personne pour qui vous vous sentes si attendri, sont venus au point de ne me plus permettre de la voir j'ay craint que vous natribuiez au depit et a la vengeance des reflexions qui dans tout autre cas auroient servis a vous prouver que vous vous livres trop a lenthousiasme [...] votre comparaison avec Socrate me fait venir ce que nous appellons entre Me de Blot et moy la vilaine peau. Croyez moy Monsieur le Comte sil est des Socrates dans ce siecle ce n'est pas la qu'il faut les chercher a moins que ce n'en soit de tels qu'on pretend qu'il étoit par la nature avant que la vertu ne leut refformé* ». Elle donne des nouvelles du duc et de la duchesse

d'Orléans qui « *na pas huit jours a vivre* », et de M^{me} de Barbantane. Anciennes collections Alfred Bovet (n° 2092), puis Alfred Morrison (2, I, p. 380-381). (*ADER Nordmann*, spécial Femmes, lettres et manuscrits, Paris, 18-19 novembre 2014, lot n° 279)

BUFFON Georges-Louis Leclerc, comte de (1707-1788) naturaliste.

– L.A.S., (signée en tête à la 3^e personne), Montbard 10 janvier 1778, à M. Guillebert ; demi-page in-8. « *M. de Buffon prie Monsieur Guillebert d'agréer cette boete et de la recevoir comme une marque de son amitié* ». [Lettre inconnue qui ne figure pas dans la *Correspondance générale* éditée par Nadault de Buffon en 1885, ni dans l'inventaire de Genet-Varcin & Roger de 1954, qui sont les deux documents de référence]. (Les Autographes, automne 2014, cat. 139, n° 49)

– L.S., Montbard 1^{er} novembre 1775, à Louis-Bernard Guyton-Morveau, avocat général au Parlement de Dijon ; 3 pages in-4, adresse avec cachet de cire noire aux armes (petit manque par bris de cachet). Il a eu une longue conversation avec M. de Fargès, intendant du Commerce : « *Il estime que la place de procureur général des Monnoies vous conviendrait mieux que celle de premier Président de la même Cour ; que vous seriez plus à portée de vous occuper selon votre goût et de faire du bien aux sciences, mais que néanmoins cette place de procureur général ayant été demandée par M. de Mallesherbes pour M. Domat petit fils du grand légiste Domat, M. Turgot ne pourra guères la lui refuser* ». Quant à la place de premier président, M. de Fargès prétend que Guyton l'obtiendra plus aisément que l'autre : « *Il m'a parut tout à fait dans vos intérêts prévenu par M. le Duc de La Rochefoucauld. [...] M. de Fargès part demain pour Paris et M. son frere pour Dijon. J'ai remis à M. de Brosse les quarante mille francs de Me Charrault ; il a mandé les gens de Vitteaux et de Saulieu pour terminer l'affaire et recevoir cet argent* ». Il termine en parlant de ses propres travaux : « *Lorsque vous aurés reçu la pièce de toile de fer je vous serai très obligé de la faire appliquer comme vous l'entendés sur une monture de bois ; elle fera peut-être un meilleur effet que nous ne pensons pour purger nos mines. [...] j'ai avec moi le fils de M. Grignon dont je suis fort content, et nous travaillons à faire une petite succursale à ma forge* ». [Correspondance générale, 1885, t. I, 1. ccxxii.] Lettre connue qui figure dans la *Correspondance générale* éditée par Nadault de Buffon (vol. 1, pp. 293-294). Elle est signalée à l'époque comme « Inédite, Communiquée par M. de Fontenay »].

– L.A.S., Montbard 16 mars [1778, à Pierre Guillebert, avocat au Parlement] ; 2 pages in-4. Lettre à son ancien précepteur, devenu celui de son fils, né en 1764. Il a reçu sa lettre et celle de son fils avec son travail, dont il a été content : « *je desire fort que vous le soiez aussi de son caractere et de sa douceur ; j'ai quelqu'inquiétude sur sa conduite, je crains que la Rose n'ait peut-etre trop de complaisance et ne le laisse parler a la Bertin ou a son mari qui ne pouroient que luy donner des mauvais conseils et peut-etre des facilites qui seroient très dangereuses a son age, je vous prie d'y veiller et qu'il n'y ait aucune fregentation chez eux* ». Ils peuvent cependant voir M. et M^{me} de La Billarderie, « *mais il faudroit cacher sa main ou du moins ne pas avouer que c'est une dartre habituelle d'autant que j'espere toujours que cette vilaine incommodité pourra passer avec la puberté. J'espere aussi qu'il ne manquera pas de faire a Pâques sa premiere communion. Il est trop avancé pour differer d'avantage. Je suis tres aise qu'il*

s'occupe au jardin, voici le temps ou vous pourrez faire de plus longues promenades sa santé n'en sera que meilleure. Au reste je compte entièrement sur vos bonnes attentions et aux sentimens de votre amitié pour luy et pour moi ». [Lettre inconnue qui ne figure pas dans la *Correspondance générale* éditée par Nadault de Buffon en 1885, ni dans l'inventaire de Genet-Varcin & Roger de 1954].

– L.S., Montbard 18 juillet 1784, [à Louis Daubenton] ; 2 pages et quart in-4. Il communique une demande de Vienne « *pour le Cabinet de S. M. I. [...] si nous pouvons la remplir en entier, nous enverrons sans hésiter celle des minéraux que vous demandés pour le Cabinet du Roi, mais si nous ne pouvons satisfaire qu'en médiocre ou petite partie à cette demande, [...] il faudra diminuer à proportion sur celle que nous leur ferons* ». M. d'Amezaga a assisté ces jours derniers à l'inauguration du buste de Daubenton, il a promis au neveu de Daubenton « *toute recommandation auprès de M. le Prince de Condé* ». Puis il parle de sa santé (il souffre de calculs) : il n'est que depuis quelques jours « *quitte des grandes souffrances que m'occasionnoient les gros graviers, ils sont devenus plus petits et même il paroît qu'ils se ramollissent, cela augmente ma confiance au savon que je n'ai pas interrompu depuis deux mois et demi que j'ai commencé d'en faire usage* ». En post-scriptum, il le prie de « *chercher dans les ichtiologies l'indication du poisson dont on demande le nom par la lettre ci-jointe qui m'a été adressée par M. le Marechal de Castries* ». [Lettre connue qui figure dans la *Correspondance générale* éditée par Nadault de Buffon (vol. 2, pp. 235-237). Elle est signalée à l'époque comme « *Inédite, communiquée par feu le docteur Vaussin d'Orléans* »].

– L.S., Montbard 20 septembre 1784, à André Thouin ; 1 page et demie in-4. Travaux d'aménagement du Jardin du Roi. Il convient de poser « *une barrière qu'on puisse ouvrir et fermer et qui remplace la porte avant sa démolition qu'il ne faut faire que la nuit pour que le passage ne soit pas interrompu. J'écris à M. Verniquet [l'architecte du Jardin] de commander des bornes de fonte de fer et l'on vient de faire partir des fers de onze et treize lignes qui arriveront dans quelques jours et que M. Lucas aura soin de remettre au S. Mille afin qu'il puisse achever promptement les grilles de cette porte. [...] M. Verniquet m'écrit qu'il vous a remis le mémoire réglé du S. Mille, je vous prie de le garder jusqu'à mon retour, j'entrerai alors en payement avec lui. [...] Je crois que la dépense de vos travaux pour la quinzaine qui écheoira samedi prochain 25 n'excèdera guères 2000£ et j'envoie à M. Lucas par cet ordinaire un effet pour y satisfaire* ». [Lettre inconnue qui ne figure pas dans la *Correspondance générale* éditée par Nadault de Buffon en 1885, ni dans l'inventaire de Genet-Varcin & Roger de 1954. À noter que la bibliothèque centrale du Muséum conserve un fonds important de lettres de Buffon à Thouin, qui n'ont pas été publiées]. (ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 14 avril 2015, lots n° 200 à 203)

BUFFON Georges-Louis Marie Leclerc de (1764-l'an 2).

– 6 L.A.S. et 2 L.A., juin à octobre 1781, à son précepteur Pierre Guillebert, avocat au Parlement ; 22 pages in-4, 3 adresses. Correspondance pendant son voyage en Europe avec le chevalier de Lamarck, jeune confrère du grand savant, et mentor de son fils. Les lettres sont écrites d'Utrecht, Liège, Bonn, Göttingen, Prague, Vienne. Le jeune homme se montre affectueux, soucieux de la santé et de l'avancement de son précepteur, et plus intéressé par les commis-

sions diverses dont il charge celui-ci, que par les capitales européennes qu'il traverse. Il réclame des lettres, annonce l'envoi de livres et d'eau de Cologne, transmet les compliments de Lamarck. À la sortie de Cassel, à cheval, ils se sont égarés et ont couché dans un village « *sur la paille* » (26 juillet). Il fait allusion à des correspondances avec M^{lle} Blesseau, M^{lle} Thouin, M. Lucas de Bruxelles, M. de Tolozan, le vicomte de Vergennes, Julien de Saint-Paterne, et son père « *il me parle beaucoup de vous et d'une manière non équivoque* », (5 juillet). Il commente la nomination de son ami Geoffroi au poste de secrétaire du comte de Vergennes, « *une des places les plus belles, les meilleures, et surtout les plus importantes de Versailles* », début fulgurant qui a étonné tout autant M. Barthélemy, secrétaire d'ambassade du baron de Breteuil (12 septembre). De Vienne, il raconte : « *Nous voyons l'empereur tous les dimanches et il a pour moi les mêmes bontés qu'au camp. Le pauvre La Marck est bien désagréablement dans tout ce voyage. La première fois on lui dit quelque chose et comme il ne sait pas y répondre et que son air gauche ne prévient pas pour lui on ne lui dit plus rien et tout le monde s'en mocque. On ne l'appelle à Vienne que le botaniste tandis que tout le monde s'empresse à me flatter* » (17 octobre). [Lettres inconnues a priori. Ce ne sont pas des lettres du naturaliste Buffon, mais des lettres adressées à Buffon par son fils « Buffonet », « *le plus pauvre chapitre de l'Histoire naturelle* » selon Rivarol. Le fils Buffon était parti faire un tour d'Europe. Il était accompagné de Lamarck, pour qui ce voyage fut un cauchemar (le jeune Buffon étant apparemment insupportable)]. [Les compléments d'informations sur les lettres de Buffon nous ont été aimablement communiqués par Stéphane Schmitt, spécialiste de Buffon et directeur de publication des *Œuvres complètes de Buffon*, environ 38 volumes, Paris, Honoré Champion, édition en cours.]

(ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 14 avril 2015, lot n° 206)

CAYLUS Anne-Claude de Tubières, comte de (1692-1765) archéologue, graveur et écrivain.

– L.S., Paris 6 avril 1764, à M. de Bréquigny de l'Académie royale des belles lettres, à Londres ; 1 page in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet). « *Je vous suis très obligé, mon cher confrère, d'avoir pensé à moi, mais par rapport à cette espèce de peinture il y a plus de deux ans que j'en ai publié le procédé ; il est même imprimé dans un petit ouvrage que je donnai dans le tems. Le produit en est le même que ce que vous avés la bonté de me mander* ». Il le remercie également pour l'intérêt qu'il porte à sa santé : « *Je garde le lit et je ne sais quand j'en sortirai mais cela va beaucoup mieux. Je ferai vos commissions auprès de Mr de Guignes et d'Anville* ». [Le comte de Caylus, auteur d'un « *Mémoire sur la Peinture à l'encaustique* » paru dans l' *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres* en 1761, était confrère dans cette Académie de Guignes et de Jean-Baptiste d'Anville (1697-1782).]

(ALDE, cat. du 29 mai 2015, lot n° 27)

CAZIN Hubert-Martin (1724-1795) libraire-éditeur.

– L.A.S., Reims 16 avril 1787, à Jean Racine, libraire à Rouen ; 1 page in-4, adresse. Lettre, qui commence par une liste de 8 ouvrages suivis de leurs prix (Compère Mathieu, Œuvres de Diderot, Géographie de La Croix, Sauves gardes des abeilles, Œuvres d'Helvétius). Cazin accuse réception des livres

envoyés par son collègue Racine, dont le montant s'élève à 470 £, somme qui le déconcerte : « *jay eu recours à un ancien catalogue de M. Machuel [le libraire-éditeur Robert Machuel, 1678-1765, qui fut embastillé pour avoir mis en vente des ouvrages prohibés] et jay trouvé quelque article un peu plus cher dans votre facture. Cependant je ne crois pas que vous ayez changé de prix et que ce sont les memes que M. Machuel les vendoit. Je vous en ferois l'observation dans le tems et je vous en dirois la preference. Je souaiterois bien que vous me fassiez passer un de vos catalogues tel quils soit afin de vous faire quel quantité demande. Je presume que cela ne sera pas long [...]. Vous avez cidesus note des objets que je peux vous fournire en place de vos articles* ».

(ALDE, cat. du 29 mai 2015, lot n° 28)

CHÂTELET Émilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise du (1706-1749) femme de lettres et de sciences, amie de Voltaire.

– L.A.S., « *Breteuil du Chastellet* », Bruxelles 7 avril 1741, au mathématicien et physicien Jean-Jacques Dortous de Mairan ; 1 page grand in-8. Il s'agit de la réponse de M^{me} du Châtelet à la Lettre que Dortous de Mairan lui avait dédiée, Lettre à Madame *** sur la question des forces vives. « *J'ay cru devoir Monsieur au cas infini que je fais de tout ce qui vient de vous la reponse a votre lettre imprimée que je joins ici, de quelque façon que le public decide. Je me tiendrai toujours honorée de disputer contre une personne de votre merite, je me flatte que la diversité de nos opinions n'alterera point l'estime que vous voulés bien m'acorder, come elle ne changera jamais rien aux sentimens avec lesquels je serai toute ma vie Monsieur, votre tres humble et tres obeissante servante* ».

(ADER Nordmann, spécial Femmes, lettres et manuscrits, Paris, 18-19 novembre 2014, lot n° 273)

CHAUVELIN François-Claude, marquis de (1716-1773) lieutenant-général commandant en Corse, ambassadeur à Gênes et Turin ; poète, ami de Voltaire, favori de Louis XV et la Du Barry ; maître de la garde-robe du Roi.

– L.A., Turin 8 et 9 août 1762, [à Condillac] ; 13 pages in-4. Lettre, probablement adressée à Condillac, alors précepteur de l'Infant de Parme. Il exprime chaleureusement sa reconnaissance pour le geste généreux de son correspondant « *mes larmes sont au bord de mes yeux, croyés moy je suis né honnete et sensible, l'habitude des affaires, l'usage des cours, la violence même des passions auxquelles j'ai trop souvent cédé, et particulierement dans cette fatale circonstance, n'ont point alteré en moy ny la droiture ny la sensibilité, mon ame que j'ose dire pure voit les objets tels qu'ils sont, vous sauvés ma consideration, la fortune de ma famille, vous tarissés la source de ces torrens d'amertume qui inondoient mon cœur* »... Chauvelin a perdu au jeu plus de 180.000 livres contre le marquis de Prié, pour qui il avait eu des procédés généreux lorsqu'il lui gagna de l'argent au jeu, mais qui s'est conduit de façon barbare et indigne en lui gagnant à son tour de fortes sommes et en faisant connaître les pertes de Chauvelin à toute la ville, à Milan, Gênes, Parme, Lyon. Le malheureux craint que la nouvelle ne parvienne aussi à Paris « *J'ai contre moy le murmure de la malignité, les traits des envieux, les hazards même innocens, enfin ce n'est que le payement qui peut assoupir des bruits dangereux, et graces a l'Infant et a vous j'en ai les moyens actuels* ». Il explique les arrangements qu'il prend pour éteindre sa dette de jeu discrètement, et pour reconnaître et rembourser sa dette à l'Infant de Parme en l'espace de sept ans il compte sur la vente de ses

meubles et de sa vaisselle lorsqu'il quittera son ambassade, et sur la vente de ses diamants, tout cela devant rester secret. « *Si tout cet arrangement vous convient mandés le moy [...] c'est a vous a toute sorte de titres a faire la loy, et les loix imposées par une ame de la trempe de la vôtre ne peuvent que respirer la justice et l'humanité* ».

(Les Autographes, automne 2014, cat. 139, n° 65)

CRÉBILLON Prosper Jolyot de (1674-1762) auteur dramatique.

– Apostille autographe signée, 28 août 1748, à la fin d'un poème ; 3 pages et demie in-4. Comme censeur, il approuve à la fin du manuscrit l'édition du poème : *Ode au Roy sur les affaires présentes*, par M. de La Boisselière, « *chanoine du grand Précigny* » ; cette Ode comprend 100 vers, en 10 strophes : « *Héros tant vantés dans l'histoire / Faites valoir icy vos droits : / Louis assure votre gloire, / En effaçant tous vos exploits* ». A la fin, validation par Crébillon père : « *Lû et approuvé ce 24 août 1748 Crébillon* » ; suit le permis d'imprimer : « *Vu l'approbation permis d'imprimer à la charge d'enregistrement à la chambre syndicale ce 30 août 1748. B* ».

(ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 14 avril 2015, lot n° 87)

CORANCEY Guillaume Olivier de (1734-1810) journaliste au *Journal de Paris*.

– Lot de 2 lettres dont une anonyme, probablement du même auteur que la seconde. La première de deux pages in folio comporte un titre « *Lettre anonyme adressée au Rédacteur du courrier de l'Europe datée de Paris le 4 X^{bre}. 1783 pour servir de réponse à un Eloge de Mr Dalember & à une critique de J.J. Rousseau inséré dans le Morning.post & autres papiers anglais* ». – La seconde lettre comporte 5 pages in folio au titre de « *Lettre de Mr olivier de Corancey du 30 &^{bre}. 1778 à Mr Delaharpe sur son apologie de J.J. Rousseau de Genève* ». Les lettres sont entièrement manuscrites et en très bon état en provenance des archives du journal *Courier de l'Europe*, périodique bi-hebdomadaire franco-britannique publié successivement à Londres, à Boulogne-sur-Mer puis de nouveau à Londres, de 1776 à 1792. Il devait changer par trois fois de titre avant de prendre le nom de *Courier de Londres*.

(St Cyr-sur-Loire, vente aux enchères de livres anciens et d'autographes, le 30 mai 2015, lot n° 38)

preference. Ne doutez pas au moins de ma bonne volonté ». [Il s'agit de la lettre 79.74 de l'*Inventaire analytique* de la correspondance de D'Alembert.]

(Pierre Bergé & Associés, autographes, manuscrits et livres anciens, vente du 25 juin 2015, lot n° 21)

– L.A.S., D'Alembert à [Grosley], à Paris ce 22 juin 1767. Original de la main d'un secrétaire, signature autogr., 2 p. [La lettre a dû être jointe à un autre envoi, car la lettre ne semble porter ni adresse, ni cachet. [f.1r°] « Je reverrai avec plaisir, Monsieur, celles des épreuves de votre seconde édition que vous jugerez à propos : vous pouvez le dire à votre libraire ; mais je crois qu'il seroit nécessaire qu'elles passent auparavant par vos mains. A l'égard du nouveau livre dont vous me parlez, et sur lequel je vous garderai le secret, je vous conseille d'en écrire à Mr. Marin, Secrétaire general de la Librairie, et de demander Mr. Saurin pour Censeur. Je me flatte que la veuve Duchesne vous aura enfin envoyé mon livre : en cas qu'elle ne l'aie pas fait, écrivez lui je vous prie sur cette négligence dont elle est seule » [f.1v°] « coupable. L'heure de la poste ne me permet pas de vous en dire davantage. Adieu, Monsieur, je vous embrasse de tout mon cœur ». Il s'agit de la lettre 67.58a de l'*Inventaire analytique* de la correspondance de D'Alembert ; dont le destinataire, son ami troyen Grosley, a pu être identifié grâce aux autres lettres de la correspondance. Le livre que la veuve Duchesne doit lui envoyer est le t. V des *Mélanges* de D'Alembert]. (Librairie Pontremoli, cat. 16, automne 2012, lot n° 29)

– Lettres autographes adressées à Roucher (poète, 1745-1794) : Deux lettres originales de D'Alembert a priori inédites dans leur intégralité et une copie dont l'originale est connue, ainsi que des lettres de Chaptal, Bailly, Marmon-
tel, Cabanis, Saint Lambert, Imbert, etc. [La première lettre, 80.09a dans l'*Inventaire analytique* de la correspondance de D'Alembert, est datée « à Paris ce 26 février au soir » [1780], « Je reçois en ce moment, Monsieur, le beau présent que M. Pissot m'envoie de votre part, & je ne perds pas un instant pour vous en témoigner ma reconnaissance. Quelque occupé que je sois actuellement d'objets bien étrangers à la poésie, je vais vous lire avec toute l'attention & tout l'intérêt possible, [...] Je lirai votre lettre à l'académie dans l'assemblée du lundi 28, l'ayant reçue trop tard pour la lire dans celle d'aujourd'hui, et je puis vous répondre pour elle du plaisir avec lequel elle recevra votre ouvrage [...] ». Cette lettre comporte également une seconde partie datée « ce 27 au matin », « Comme je ne doute point, Monsieur, que l'académie ne soit très empressée de recevoir le present que vous voulez lui faire, je prendrai la liberté, en lui lisant demain votre lettre, de lui présenter de votre part l'exemplaire que vous me faites l'honneur de m'envoyer. [...] ». La seconde lettre, 80.10a, est datée « ce 29 février ». Elle permet à D'Alembert d'exprimer les remerciements de l'Académie Française à Roucher pour son ouvrage « L'académie a accepté, monsieur, comme je n'en doutois pas, avec beaucoup de plaisir et d'intérêt l'ouvrage que je lui ai présenté de votre part, et m'a chargé de vous en faire tous ses remerciemens. [...] ». La troisième lettre est une copie de l'originale, 80.13 dans l'*Inventaire analytique* de la correspondance, dans laquelle D'Alembert remercie Roucher pour l'exemplaire personnel qu'il lui a remis « J'ai reçu hier, Monsieur, l'exemplaire relié de votre ouvrage pour l'Académie, à laquelle je l'ai remis le même jour, et qui vous réitère ses remerciements. Recevez aussi de nouveau les miens pour l'exemplaire que vous avez bien voulu me donner. Quand j'aurai l'honneur de vous voir, je vous rendrai compte de ma lecture, [...] ».]

(Livres et Manuscrits, vente Christie's du 27 avril 2015, lot n° 49)

D'ALEMBERT Jean Le Rond & LESPINASSE Julie (1732-1776)

– L.A., écrite sous sa dictée par D'Alembert, Mardi 22 [août 1769 ?] « du bain où je suis », au marquis de Condorcet à Ribemont par Saint-Quentin ; 2 pages et demie in-4, adresse. « Toutes vos commissions sont faites, Monsieur, je viens d'envoyer chez Mr de Clermont les paquets que Mr D'Alembert avoit à vous ». Elle compte voir bientôt l'archevêque de Toulouse [Étienne-Charles de Loménie de Brienne], et M. d'Ussé, qui est à Paris, très occupé par ses procès, auxquels elle fera ses compliments. Elle aurait aimé aller à Ablois en même temps que Condorcet, mais elle doit se rendre au Boulois en septembre, et « Mr le directeur [D'Alembert] vient avec moi, pour me diriger à la place de l'académie. Si vous n'êtes pas au fait de l'affaire de la compagnie des Indes [dont le privilège venait d'être suspendu le 13 août], faites vous donner les memoires à Ablois. Il y en aura deux de l'abbé Morellet et un de Mr Neckre [Necker] ; lisez aussi [...] dans L'Esprit de Marivaux à la page 97 la lettre d'un Pere à son fils ingrat. Lisez aussi la Fausse Délicatesse, comedie du nouveau théâtre anglois traduit par Madame Riccoboni ». Elle évoque l'état de M^{me} de Brienne, à qui on a déclaré « qu'elle n'étoit plus grosse », ce qui l'afflige. Elle termine : « Adieu, Monsieur, il est très incommode de dicter à un homme aussi admirable que mon secretaire, qui fait d'aussi beaux memoires à l'académie, & qui est aussi maussade à la maison. Tout maussade qu'il est, il vous embrasse de tout son cœur & vous

attend à la St Martin ». Elle demande encore des nouvelles de M^{me} de Saint-Chamans. [Il s'agit de la lettre 69.55 de l'*Inventaire analytique* de la correspondance de D'Alembert.]

(*ADER Nordmann*, spécial Femmes, lettres et manuscrits, Paris, 18-19 novembre 2014, lot n° 288)

DENIS Louise Mignot, Madame (1712-1790) nièce de Voltaire.

– L.A., des Délices 17 septembre 1755, au comte d'Argental ; 4 pages in-4. Au sujet de son oncle Voltaire, du vol du manuscrit de la guerre de 1741, et des coupures à effectuer dans la tragédie l'orphelin de Chine. « *J'ai mille graces à vous rendre Monsieur des soins que vous avez bien voulu vous donner pour les Campagnes [de Louis XIV]. Mr de M. [Malesherbes] est injuste d'etre fâché. On s'est adressé à lui avant que d'en parler aux autres et comme il ne rendait pas justice j'ai pencé quil ne le pouvoit pas. Sil se plaint de ce que je lai compromis quil se plaigne aussi de ce que je n'ai pas le don de deviner. Ma sœur me mende positivement que c'est Chymene [marquis de Ximénès] qui a pris louvrage, que vous tenez ce fait de Mr de M. quil en a des preuves positives et elle ne me demende point le secret. [...] A legard du manuscrit je n'en suis pas garante. Je suis a cent lieux de Paris et hors detat de le suivre* ». Selon ce que lui apprend Collini, « *il ne me paroît point certain que ce manuscrit vienne de Chymene. Je vous repete que sil a quelque suite et quil soit un peu etandu il ne peut vennir de lui, que les caiers que javois étoient pleins de feuilles déchirées et si eparses qu'il n'a pu avoir le temps de les choisir. Cest precisement la raison qui m'a causé le plus grand effroi lorsqu'on ma nommé Chymene. Jai jugé que louvrage devoit etre decousu et mauvais [...] et jai mis tout en euvre pour le faire supprimer. J'ai senti qu'on ne manqueroit pas d'en attribuer toutes les fautes a mon Oncle, et que les gens qui favorisoient ledition seroient fort aises de dire pour leur excuse quil est de lui et qu'il se l'est fait voler. Par les precautions que jai prises on n'a point eu cette excuse la* »... Pour l'instant, on n'a aucune preuve, seulement « *des soupçons bien legers* ». La lettre de Chymene « *est de la dernière insolence. Cependant si cette affaire est conduite prudemment, et qu'on letouffe, croyez que Chymene nosera pas souffler [...]* les eclats sont toujours facheux ; il faut les eviter [...] A legard de ce que deviendra le manuscrit cest l'affaire de la Cour ce n'est plus la notre ». Puis elle parle de L'Orphelin de la Chine. « *Primo je suis tres convincue de la necessité des retranchemens que vous avez bien voulu y faire, jai fait limpossible pour engager mon Oncle a les ratifier en y mettant quelqu'ordre, il m'a été impossible d'en venir a bout. Il me dit pour toute raison qu'il la faite comme cela et quil veut limprimer comme il la faite. 2^{ondo} je n'ai jamais trouvé la derniere scene du 4^{eme} acte poussée a sa perfection. Je lai prié avec instance de la travailler meme avant quil vous envoie la piece, je n'ai point reussi. Je n'ai obtenu que trois ou quatre vers quil vous a envoyé mais je n'ai jamais pu lui faire auter les derniers vers de la tirade de Zamti ny lui faire dialoguer la scene qui laurait rendue plus fillée en developant le sentiment de Zamti qui pouvoit produire de grandes bautez si mon Oncle setoit donné la peine de le traiter* ». Elle n'a pas non plus réussi à l'empêcher de donner l'ouvrage à son libraire pour les pays étrangers, et de le faire imprimer par Lambert pour la France : « *Il dit pour ses raisons que sil ne la fait pas imprimer il sera prevenu et qu'on masacrera son ouvrage. Enfin Monsieur je suis tres fâché de tout ceci, mais je n'ai jamais vu mon Oncle si indifferant et en meme temps si entier que dans cette occasion. Heureusement la pièce est si belle, quelle fera toujours grand plaisir. Il est desesperé de ce*

quon lui a changé ce vers il le croit le plus beau de l'ouvrage Les loix vivent encor et lemporent sur vous ». Quant à Lekain, « *je ne doute pas qu'il n'ait joué comme un ange. Je connais son talent, et ce rôle qui est rempli de combats de passion doit lui aller amerveille* ». Ancienne collection Alfred Dupont (II, 18-19 juin 1957, n° 67).

(*ADER Nordmann*, spécial Femmes, lettres et manuscrits, Paris, 18-19 novembre 2014, lot n°276)

DUPIN Louise-Marie de Fontaine, Madame (1706-1799) dame de Chenonceau, protectrice de Jean-Jacques Rousseau.

– M.A., cahier de 24 pages in-4 (9 de sa main, 15 d'un secrétaire), fortes rousseurs. Manuscrit inédit sur la vieillesse et les moyens de la prolonger. C'est une traduction libre d'importants extraits de l'ouvrage de Jean-Henri Cohausen (1665-1750), médecin du prince-évêque de Munster. Cette traduction, d'après le latin, présente des ratures et corrections et se rattache au travail de Madame Dupin (auquel Jean-Jacques Rousseau a participé) sur l'égalité des hommes et des femmes. M^{me} Dupin traduit elle-même la longue page de titre : « *Hermipe rapellé a la vie ou dissertation phisique et medicinale curieuse touchant le secret singulier de prolonger la vie jusqu'a 125 ans par la respiration des jeunes filles tirée d'un vieux monument romain et maintenant constaté par les principes de la medecine rendu plus clair par les preuves et les exemples et confirmé par des raisons de chimie filosofique* », puis les 4 vers sur Hermippe vieillard fort agé : « *Hermipe est enfant par l'esprit, il est rajeuny par le corps cest l'ouvrage du soufle d'une jeune fille il ne convient point aux jeunes gens de joüer avec de belles filles, que la jeunesse se retire cette chose ne convient qu'a la vieillesse* ». Suit la « *Preface aux vieillards venerables par leur prudence et par leurs cheveux blancs et a ceux qui approchent de la vieillesse* ». On y raconte l'histoire d'Hermippe : « *Claudius Hermippus dont l'inscription a été trouvée dans les antiquités de Rome [...] a vécu 115 ans et cinq jours par un secret inouy ; ce secret est la respiration des jeunes filles* ». M^{me} Dupin reprend la plume pour mentionner la liqueur qui figure dans le Traité des 12 clefs de Basile Valentin : « *Cest son propre soufle concentré par des moyens chimiques, qui s'apele esprit visible tiré d'une matière impalpable. [...] Lauteur fait icy une plaisanterie sur le soufle inferieur qui devroit aussy avoir sa vertu* ». Elle traduit le dernier chapitre 7 « *ou lon examine si lon peut légitimement employer la respiration daustruy pour consserver sa vie* », déclinant alors, non sans humour, les difficultés à être toujours en compagnie de jeunes filles : « *Comment obtiendroît on les honneurs de la guerre si lon preferoit l'haleine des filles a la fumée de la poudre a canon. Comment pouroit on abboyer les causes du barreau si lon estoit toujours avec des filles Comment rempliroit on sa bourse avec elles, elles qui n'ont point d'argent. Comment pouroit on estre medecin et porter la santé de malade en malade si lon preferoit la douce haleine des filles a lhaleine pûante des moribons* ». Quant aux moines, St Jérôme exclut « *les filles du toict des cloistres* » ; tous ces gens là « *ne doivent donc pas se servir de ce vilain secret, le lecteur intelligent ne doit pas imaginer quoy que jaye décrit les qualités requises dans le soufle des filles pour prolonger la vie des vieillards que japrouve le remède. [...] Je laisse aux vieillards radoteurs de se servir de ce remede sils ont la foiblesse de sy confier* ». Le cahier s'achève par la traduction, de la main du secrétaire, de la partie finale de l'ouvrage : « *Badinage satyrique sur les haleines des filles et sur les P... des enfans très propres les unes et les autres à procurer de longues*

années », pour conclure que l'histoire d'Hermippe est « *une pure chimère à laquelle on a donné une tournure ingénieuse* ».

(ALDE, cat. du 29 mai 2015, lot n°45) et (PIASA, Paris, vente du 7 novembre 2014, lot n° 56)

GEOFFRIN Marie-Thérèse Rodet, Madame (1699-1777) femme de lettres et amie des philosophes, elle eut un des salons les plus célèbres de son époque.

– Note autographe, [vers 1766] ; 1 page in-8 (encre un peu pâle). Notice autobiographique, sur 30 lignes. M^{me} Geoffrin a inscrit les dates de sa naissance (2 juin 1699), de son mariage (14 juillet 1713), celle de la mort de son mari (20 décembre 1749). Une grande partie du document est consacrée à son voyage en Pologne, à la cour de Stanislas Poniatowski : partie le 21 mai 1766, elle était de retour le 10 novembre après s'être arrêtée, à l'aller et au retour, à Vienne. Après trois lignes à propos de sa fille, la marquise de La Ferté-Imbault, elle note : « *J'ay été peinte par Nattier en 1738 et ma fille en 1740 [...]. J'ay commencee la collection de mes tableaux en 1750, ils ont tous été faits sous mes yeux* ». Quelques lignes biffées, écrites par une autre main, probablement celle du marquis d'Estampes, cousin de M^{me} de La Ferté-Imbault, précisent : « *Ces deux portraits qui sont beaux sont dans la chambre à coucher de ma femme. M^{me} de la Ferté Imbault tenant un masque à la main, vetue d'un domino de bal* ».

(ADER Nordmann, spécial Femmes, lettres et manuscrits, Paris, 18-19 novembre 2014, lot n° 286)

GEOFFRIN Marie-Thérèse, marquise de la Ferté-Imbault (1715-1791) fille de madame Geoffrin ; femme de lettres, surnommée « *la Reine des Lanturlus* ».

– L.A.S., « *Geoffrin d'Estampes de la Ferté Imbault* », « *dans la chambre de ma mere* » 2 septembre 1776, à D'Alembert ; 2 pages in-4, adresse. Lettre pour éloigner D'Alembert de sa mère malade (M^{me} Geoffrin mourut religieusement le 6 octobre 1777). Elle va lui parler avec franchise : « *vous aves indisposé contre vous depuis bien des années tout les gens de bien, par votre manière indecente et imprudente de parler contre la religion. Toutes mes sociétés intimes ne sont composées que de gens de bien, et plusieurs pensent que je devois à la religion, et à l'édification publique de vous empecher d'entrer ches ma mere depuis quelle a reçu ses sacremens* ». Elle préfère l'en avertir plutôt que de faire un éclat, et elle fait donc appel à son amour-propre et à son esprit afin qu'il tienne dans le monde des propos décents et raisonnables à l'égard de sa mère. Lui et sa mère ont beaucoup d'esprit, mais des deux, l'âme de sa mère est plus portée à la vertu et à l'amour de l'ordre. « *Ma mere a été 10 ans de sa première jeunesse devote comme un ange, et aimant dieu et sa religion de la meilleure foy du monde, elle a encore été bien des années a parler de sa dévotion avec amour, et elle ma souvent dit, qu'elle étoit plus heureuse dans le tems de sa dévotion que depuis qu'elle a eu l'air de l'avoir abandonnée, et je dois à la religion et à la vérité [...] de vous dire, qu'elle a bien plus aimé dieu, qu'elle ne vous a jamais aimé ni vos semblables* ». [Il s'agit de la lettre 76.49 de l'*Inventaire analytique* de la correspondance de D'Alembert.]

(ADER Nordmann, spécial Femmes, lettres et manuscrits, Paris, 18-19 novembre 2014, lot n° 295)

GUETTARD Jean-Étienne (1715-1786) naturaliste, médecin du duc d'Orléans.

– M.A.S., Paris 14 août 1764 ; 3 pages petit in-fol. Rapport de lecture pour l'Académie des Sciences, sur un écrit de M. de Vergnes, médecin de Montpel-

lier résident à Villeneuve-lès-Avignon, concernant une pierre formée au côté droit du frein de sa langue. L'observation de l'auteur n'est pas unique, et « *ne nous apprend donc pas un fait nouveau* » ; on pourrait toutefois la conserver dans l'histoire de l'Académie, et le rapporteur encourage l'auteur à poursuivre ses recherches sur « *l'aérologie des calculs humains* ». On joint 2 P.S. sur vélin : quittances pour une rente viagère ou des gages, 1772-1784. [Ancienne collection Léon Muller].

(ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 14 avril 2015, lot n° 256)

LAMANON Auguste-Paul de (1748-1820) officier de marine.

– L.A.S., [vers 1780], à une cousine ; 2 pages petit in-4. Lettre sur le sculpteur Houdon et le buste de Suffren. Il lui envoie le *Spectacle de la Nature* de l'abbé Pluche, puis parle du choix du sculpteur qui doit faire le buste du bailli de Suffren : il est question de Bertet, « *le meilleur sculpteur de Turin* », de Foucou, originaire de Marseille, sollicité par les consuls ; mais M. de Saint-Tropez l'ainé juge que « *Houdon est le sculpteur le plus fameux, pour les bustes* ». Lamanon pense aussi que Houdon a le plus de vogue ; il ajoute qu'il vient de faire le buste de d'Alembert. « *Si Houdon est choisi, son buste sera exposé au sallon, c'est l'usage, pour les ouvrages des académiciens* ».

(ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 4 décembre 2014, lot n° 367)

LESPINASSE Julie de (1732-1776) épistolière, qui réunissait dans son salon philosophes et encyclopédistes.

– L.A., samedi 16 octobre 1762, à Turgot ; 3 pages et demie in-4. Lettre consacrée à J.J. Rousseau et à son contrat social, elle parle aussi de D'Alembert et de l'*Encyclopédie*. « *J'aimerais beaucoup mieux Monsieur, vous parler de vous que de nouvelles* », mais elle lui obéit et traite tout d'abord de politique. Elle a appris que M. de Bedford, ayant reçu un courrier d'Angleterre, est parti pour Fontainebleau : « *les uns disent que ce courrier apporte la paix, d'autres prétendent qu'il demande la Floride en échange de la Havane [...]. Il paroît bien certain que c'est l'Espagne qui acroche la paix il faut avouer que nous avons fait dans toute cette guerre des alliances bienheureuses* ». Et elle cite une lettre du « *general anglois qui commande les portugais* » adressée au maréchal de Beauvau. Puis elle parle de Rousseau : « *L'édition du Contrat social que vous me demandés est fort rare ici. M. D'Alembert à qui j'en ai parlé n'a vu personne qui la conoisse, pas meme l'abbé Trublet qui conoit tout ; elle existe cependant, car M. de Condom [Loménie de Brienne] me la fit voir l'autre jour et ne put me la laisser que pour un moment je n'eus pas le tems de la lire en entier il m'assura que cette lettre ne valoit pas grand chose. On a imprimé une critique du livre de Rousseau, dont Mad. Du Deffand avoit dabord été très engoüe. M. D'Alembert qu'elle ne croit pourtant plus gueres, la fait changer d'avis, le commencement de cette critique [...] voudroit estre gaye et ne l'est pas trop, la fin ma parut detestable. Le roi de Prusse [Frédéric II] a écrit à Milord Marechal d'avoir soin que Rousseau ne manqua de rien, et que comme il étoit un peu reveche a prendre l'argent, il lui donnât sil en avoit besoin son necessaire en nature en pain en bois en chandelle &c &c* ». Elle pense, pour finir, avoir bien rempli sa tâche de « *nouvelliste, quelque peu politique que je sois dans tous les sens possible* ». Elle espère le retour de son correspondant, auquel elle aura tant à dire, et elle tâchera de lui procurer le Contrat social.

– L.A., samedi 6 novembre 1762, à Turgot, Intendant de Limoges ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes (brisé). Sur les préliminaires de paix avec l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, la cession du Canada à l'Angleterre, et l'arrestation de Lally-Tolendal. Elle est désolée de lui avoir annoncé une mauvaise nouvelle, d'après une lettre que M^{me} de Mirepoix avait reçue de M^{me} de Pompadour : « *Il semble que d'après cette autorité on doit prendre confiance aux nouvelles. Mais sans doute que vous savés déjà la paix on ne la sut a Fontainebleau que mardi au soir que M. le comte de Choiseuil fut déclaré duc de Pralin et que Me sa femme alla prendre son tabouret. On ne sait rien encore du traité, mais comme vous croyés bien on a pas la patience d'attendre d'etre instruit pour juger, voici tout ce qu'on dit que nous cedons le Canada aux Anglois et qu'on nomera des commissaires pour les limites, que les Espagnols leur cedent la Floride en échange de la Havane et que pour dedomagement on donne aux Espagnols la Guadeloupe que les Anglois nous rendent. Ne pourrait on pas dire des Espagnols comme dans le moulin de Javelle, voila des bourgeois qui se sont bien divertis pour leur argent. À l'égard du roi de Prusse et de la reine de Hongrie il a été stipulé qu'ils feroient la paix s'ils pouvoient s'accorder* ». Puis elle annonce l'arrestation de Lally-Tolendal : « *M. de Lally a été arrêté il est a la Bastille. Son affaire a ce qu'on pretend a tres mauvaise mine. Celle de Mrs du Canada sera jugée incessamment on ne leur promet rien moins que d'etre pendus* ». Elle annonce qu'on donne « *une nouvelle piece qu'on nomme Irène, j'ai oublié le nom de l'auteur [Boitel] il me semble quil est peu connu* ». Elle espère le retour prochain de Turgot, et ajoute : « *Je ne sais si la paix fera une sensation bien vive dans les provinces mais je suis etonnée du peu d'effet qu'elle fait ici* ».

– L.A., 23 août [1772], au marquis de Condorcet à Ribemont en Picardie ; 3 pages petit in-4, adresse (petite déchirure par bris de cachet avec perte d'un mot). Très mélancolique après le départ du marquis de Mora, avec des nouvelles de la *Vie littéraire et philosophique* de ses amis Helvétius et D'Alembert. « *Continués, conservés cette bonne disposition et cette excelente intention ; si vous pouvés rattraper du repos et du calme, croyés tenir le bonheur ; [...] jouissez bon Condorcet d'un avantage inapreciable, celui d'avoir un grand talent qui doit occuper votre vie, l'amitié remplira votre ame qui est aussi sensible qu'elle est honête ; et fuyés tout ce qui pouroit faire naître ou rechauffer un sentiment qui fait presque toujours des victimes des gens vraiment vertueux. Ma santé est toujours detestable, et je n'espere plus qu'elle puisse devenir meilleure, aussi je vais la mettre au nombre des malheurs que je sens toujours, et dont je ne parle jamais ; je suis touchée, sensiblement touchée des marques de votre interet, il aidera a me consoler et a soutenir mon courage, car je vous avoue qu'il en faut beaucoup pour vivre, il en faudroit davantage encore pour mourir. On a des liens malheureux, mais ils sont chers et ils font qu'on se devoüe a la souffrance, mais enfin tout a son terme, cette idée est consolante, et peut etre en suis-je plus près que je n'ose m'en flatter* ». Elle parle de la santé de M. d'Ussé, proche de sa fin. « *Je voudrais bien que vous pussiés lire le poeme du Bonheur de M. Helvetius, ou plus tot la preface de l'éditeur, c'est un excellent ouvrage, d'un gout exquis, d'une hardiesse adroite et piquante et d'une sensibilité charmante, vingt fois j'ai eu les yeux remplis de larmes. Le poème est informe, c'est un ouvrage d'esprit, mais c'est un defi, ce n'est pas mire des vers, c'est labourer* ». Puis elle parle de D'Alembert qui lit « *aujourd'hui a l'Academie une maniere de preface a l'histoire de l'Academie, cela ma paru fort bon* » ; Saurin lira une épître, et Watelet sa traduction du Tasse. Elle n'ira pas à cette séance : « *je ne me sens nul gout pour rien de [ce] qui ne doit*

plaire qu'à l'esprit. M. de Mora est parti, cela me fait un grand vide ». Elle ajoute que Turgot « *est dans une grande privation depuis votre départ. Il est audessus de mes forces de mocuper de ce qui ne me fait rien du tout* ». Ancienne collection Jean Prouvost (24-25 juin 1963, n° 150).

– L.A., mercredi [vers 1772 ?] à Jean-Baptiste Suard ; 1 page petit in-4, adresse avec sceau de cire rouge aux armes (brisé). Sur sa passion pour le Marquis de Mora. « *Je viens de lire quatre pages de M. de Mora j'en suis pénétrée de douleur et de tendresse. Non mon ame ne sauroit suffire à l'aimer autant qu'il en est digne. Jamais jamais il n'y a eu une creature plus sensible plus digne detre aimée. Mais ce qui est affreux c'est quil est bien plus malheureux que moi. J'avois deviné le motif de son silence. Mon dieu je le savois bien, il ne pouvoit pas avoir tort. Je vous verrai a diner, mais je suis comblée de vous dire d'avance que mon ame jouïit de maniere a ne pas me faire regretter d'avoir été trois mois en enfer* ».

– L.A., « *ce jeudi au soir* » [août 1774], à Bernardin de Saint-Pierre ; 2 pages in-4, adresse à « *Monsieur le chevalier de St-Pierre, rue de la Madeleine* » (feuillet d'adresse réparé) qui avait demandé la protection de M^{lle} de Lespinasse et de Condorcet pour obtenir de Turgot un emploi, ou une mission en Inde. « *J'ai lu, j'ai relu votre lettre, Monsieur, elle ma pénétrée de sensibilité et du plus vif regret de n'avoir aucun moyen pour soulager le malheur de ce qui vous est cher. Monsieur de Vaines [Jean Devaines] qui est plein d'ame, et d'honeteté s'est affligé de ce que dans le departement de Mr Turgot il n'y avoit point d'emploi qui pu convenir a vous, ni a Mr votre frere. D'ailleurs il ma dit, que lorsqu'on veut obtenir quelque chose il faut dire positivement ce que l'on desire, et articuler les motifs qu'on a d'esperer la preference : votre lettre est trop vague [...]. Si vous vouliés faire un petit memoire bien court et bien clair de la grace, ou de la justice que vous demandés, je tacherois de le faire parvenir a Mr de Sartine* ». De plus il faudra, dès que ce mémoire sera remis, que son frère aille à l'audience de M. de Sartine, « *car l'on oblige rarement les presents, mais a coup sur l'on ne s'occupe pas, dans le ministere, des absents* ». Elle est prête à faire pour lui une nouvelle tentative : « *mon zele et mon interet ne se rebateront jamais, mais je suis desolée qu'ils soient aussi inutiles a votre bonheur* ». Anciennes collections Chambry (7-9 mars 1881), Alfred Morrison (III, p. 155), puis M^{me} G. Whitney Hoff (1934, n° 309).

– L.A., « *ce lundi au soir* » [1775 ? à Turgot] ; 2 pages et demie in-4. Allusion au sculpteur Houdon et à son buste de Turgot. Désolée de l'importuner, car elle respecte son temps « *comme un chose sacrée* », elle a décidé cependant de s'adresser directement à lui en faveur du « *bon évêque* » de Saint-Papoul [Guillaume-Joseph d'Abzac] « *qui désire le bien* » ; puis pour le prier d'intervenir auprès de M. de Fourqueux concernant « *un honête negotiant de L'Orient qui se nome Monplaisir de Montigni* », dont l'affaire dépend des Fermiers généraux : « *c'est une suite de vexations dont ils accablent ceux qui sont asses malheureux pour traiter avec eux ; ce Mr de Montplaisir a donné au moins quatre memoires de cette affaire à Mr Trudaine. Avec cette maniere de traiter, et de faire trainer les affaires, il faudroit faire imprimer ses memoires, car les copistes n'y peuvent pas sufire ; si vous vouliés bien dire un mot, peut-être decideroit il Mr Trudaine a faire prononcer Mrs les fermiers généraux ; en verité les gens riches mettent trop peu de prix au repos et au bonheur de ceux qui ne le sont pas* ». Elle recommande enfin le frère de M. Houdon « *votre sculpteur* », qui cherche

une place dans les bureaux : « il y aura bien de la generosité a faire du bien a un homme qui a fait autant de mal a votre figure [allusion au buste de Turgot par Houdon], mais il est plein de regrets d'avoir aussi mal reussi, et surtout plein de zeles pour recommencer ». Elle ajoute, pour finir : « Je n'ai jamais tant haï la fièvre que depuis que vous avés la goute, et quoi que je sache de vos nouvelles tous les jours, je nen sens pas moins la privation de vous voir ». Elle espère qu'il sera bientôt en état d'aller à Versailles. Quant à l'évêque de Saint-Papoul, « c'est le neveu de l'abbé et du chevalier d'Aidie [Aydie] que vous avés connu je crois anciennement ».

(ADER Nordmann, spécial Femmes, lettres et manuscrits, Paris, 18-19 novembre 2014, lot n° 283, 284, 289, 290, 292, 294)

LORRY Anne-Charles (1726-1783) médecin.

– L.S., Paris 18 novembre 1767, à son confrère M. Marteau ; 3 pages in-4 (mouillures, taches et salissures). Diagnostic médical à propos d'un cas d'hystérie idiopathique. « Une jeune demoiselle a eu à la suite d'une frayeur plusieurs attaques d'épilepsie. Elle n'étoit pas bien réglée. Il est naturel de présumer que les règles reprenant l'ordre de la nature, la malade pouvoit être quitte d'accès qui souvent se confondent avec l'affection hystérique, et qui d'ailleurs peuvent souvent dépendre de l'irritation de la matrice, et de la sensibilité de ce viscère qui lui donne une correspondance effrayante avec tous les nerfs. Mais l'art et la nature ont rétabli les règles, et le mal subsiste. Quoique la frayeur ait été la cause occasionnelle de la maladie, ne peut-on pas dire, ou qu'elle a développé ou qu'elle a formé une disposition mechanique, dans les parties, qui les rend actuellement susceptibles d'ébranlement à la moindre cause et souvent au dessus des ressources de l'art. [...] De toutes les méthodes rationnelles celle qui ressort le plus communément dans les maladies du cerveau est celle ou en baignant les pieds dans l'eau tiède on douche fortement la tête du malade avec de l'eau froide, rien n'étant plus capable de fortifier les vaisseaux et les nerfs ». Il évoque la réussite de quelques autres remèdes empiriques en Angleterre et en Allemagne. Joint 1 P.A.S. par Georges Mareschal, premier chirurgien du roi (Versailles 28 décembre 1727). (ALDE, cat. du 29 mai 2015, lot n° 317)

NAIGEON Jacques-André (1738-1810) philosophe membre de l'Académie Française.

– P.A.S., Paris 28 août 1792 ; 1/4 page in-4, cachet fiscal au dos. Relative à l'*Encyclopédie méthodique*, dont il dirigea la partie philosophique. « J'ai reçu de Mr Pancoucke la somme de trois cent quatre-vingt livres pour dix feuilles de mon travail sur l'*Encyclopedie*, à compter depuis M jusqu'à X inclusivement ». (Les Autographes, automne 2014, cat. 138, n° 210)

NEEDHAM John Turberville (1713-1781) prêtre et biologiste anglais, célèbre pour sa théorie de la génération spontanée.

– L.A.S., 2 pages in-4. Lettre sur la comparaison des langues anglaise, française et italienne, et prévoyant le franglais. « Il est tres vrai, que les anglais en general negligent assés le choix, et l'arrangement des mots considerés sans relation à la chose, qu'ils signifient, et la partie musicale et pittoresque de notre langue est assés foible en comparaison de la française, et l'Italienne. Cependant si les auteurs [...] veulent se donner la peine de rechercher cette force des ornemens, la langue est tres susceptible de ces beautés, a cause de l'abondance extreme des mots : quand nous avons adopté des mots étrangers, ce n'est pas le plus souvent la disette qui est la cause, c'est une espece de luxe littéraire, [...] tout cela s'explique

facilement, si vous concevès l'auteur uniquement occupé à la chasse des idées, qui se présentent en foule à la mémoire, travesties à la façon Italienne, ou française, selon les auteurs dans lesquels il aura puisé autrefois. Tot ou tard les français mêmes, qui s'appliquent tant à nos auteurs anglais, changeront aussi leur façon d'écrire, aussi bien que leur façon de penser, ils adopteront meme nos mots, mais à cause de la predilection singuliere qu'ils ont de façonner leur style, aussi bien que leurs habillemens de corps, ce sera avec plus de précaution, un certain choix, et toujours en ajustant les beautés empruntées à leur façon ».
(ALDE, cat. du 29 mai 2015, lot n° 367)

PALISSOT DE MONTENOY Charles (1730-1814) auteur dramatique, adversaire des Philosophes.

– L.A.S., Argenteuil 25 mai 1764, à M. Duval ; 2 pages petit in-4. Il accuse réception de sa lettre lui annonçant son rappel à Argenteuil et le prie de bien vouloir en témoigner sa reconnaissance au Ministre : « *Mais c'est à vous surtout, Monsieur, que je dois des remercimens. Je regarde tout ce qui m'est arrivé comme très heureux, puisque c'est à ces événemens là même, que je suis redevable de vos bontés. Je ne connais pas de sentiment plus agréable que celui de la reconnaissance, quand les bienfaits partent d'une main aussi respectable que la votre* ». Il est arrivé à Argenteuil depuis quelques jours, y attendant ses nouveaux ordres.

(ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 14 avril 2015, lot n° 146)

RÉAUMUR René Antoine Ferchault de (1683-1757) physicien et naturaliste.

– L.A.S., Paris 6 décembre 1747, au chevalier Étienne-François Turgot, à Malte ; 4 pages in-4. Lettre scientifique à l'administrateur de l'île de Malte. Il est content de le voir s'occuper du bien de son île et combien il se montre « *ami du genre humain. Mais il vous arrive comm'a tous ceux qui voudroient etre utiles a celui-ci de n'etre pas assez secondé* », et il comprend qu'il soit dégoûté « *d'un pays où l'on ne veut pas profiter assez de vos vues* ». Il s'intéresse aux des filatures de coton que Turgot a établies à Malte : « *Les toiles de coton peintes sont un objet d'un grand commerce, il me semble que vous avez déjà fait beaucoup pour votre isle en y etablissant des femmes qui le filent ; et peut-être estes vous déjà parvenu a faire faire des toiles avec ce fil* ». Réaumur, avec l'aide de Hellot, pourra lui communiquer des mémoires et des renseignements sur les procédés pour teindre et peindre les tissus, notamment tous les procédés dont on se servait à Chantilly. « *Mais eussiez vous d'exactes memoires, et tres amples, il en faudroit encore venir a des experiences qui ne sont pas l'ouvrage d'un jour* ». Le mieux serait de faire « *quelqu'ouvrier instruit, qui eust travaillé dans des manufactures de toiles peintes, en Angleterre, aux environs d'Avignon ou ailleurs* ». Puis il aborde le sujet de poules pintades, qui ne sont pas rares en France : « *on en a dans plusieurs basse-cours et j'en aurois dans la mienne si elles vivoient avec plus d'intelligence avec les autres vollailles. Mais j'en ai dans mon cabinet de blanches et de grises. Je n'ai pas cru qu'on leur donnoist a Malthe le nom de poules de pharaon. L'oiseau qui porte ce nom en Egypte est different de la pintade* ». Il a exposé dans la dernière assemblée sa découverte d'une manière de faire éclore les poulets et les oiseaux « *dans des couches de fumier, qui pourra donner la facilité de multiplier extremement la vollaille* », et qu'il a expérimentée avec succès dans sa propre basse-cour. « *Les procedes en sont si simples que je suis honteux a present d'avoir fait pendant pres d'un an des experiences qui m'ont*

couté plusieurs milliers d'œufs, avant que de les trouver. Ils sont à la portée des gens les plus grossiers. L'usage en est incomparablement plus commode que celui des fours d'Egypte », puisqu'on peut faire couvrir de petites quantités. « *Je compte enseigner ce nouvel art dans un petit volume in douze que je ferai imprimer en un mois ».* [Ancienne collection Philippe Zoummeroff (1995, n° 175)].

(ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 14 avril 2015, lot n° 314)

SAINT-PIERRE Jacques Henri Bernardin de (1737-1814) botaniste.

– L.A.S., à Charles Alexandre de Calonne, vicomte de, 1 page in-folio. « *Monseigneur, j'ai l'honneur de vous représenter que je jouis depuis dix ans d'une gratification annuelle de cent pistoles sur la ferme du port louis en Bretagne. C'est le seul bienfait du Roy dont j'aye été secouru après de longs services et de grands travaux qui ont altéré ma santé et c'est de plus le seul moyen que j'aye de vivre et d'aider une famille malheureuse ».* Il espère qu'on n'y apportera aucun changement désavantageux, « *J'espere, Monseigneur, que ces considerations, dont je craindrois que le détail ne vous ennuyât, vous détermineront à n'apporter aucun changement qui soit à mon desavantage, à ce bienfait du Roy dont j'ai joui jusqu'à present. Je saisis avec empressement l'occasion de la nouvelle année pour vous souhaiter une exécution facile et heureuse dans vos projets et »* il souhaite à son correspondant « *une santé pleine de force pour supporter le poids de l'administration du bonheur public dont vous êtes chargé. Personne, Monseigneur, n'est plus intéressé que moi à faire à cet égard des vœux pour votre prospérité. Toutes les fortunes de l'état et une partie de celles de l'Europe dépendent pour quelque chose de l'impulsion qu'il vous plaira leur donner, mais la mienne y est soumise toute entière. Je suis avec respect Monseigneur Votre très humble et très obeissant serviteur De Saint Pierre, ancien Cap^{lne} ingénieur du Roy. À Paris ce 5 janvier 1784 ».*

(Les Autographes, cat. 136, lot n°266, T. Bodin, Paris, été 2013)

SARTINE Antoine Raymond de (1729-1801) lieutenant de police et ministre.

– 2 L.S., Paris 1768-1770, à M. Maillet du Clairon ; 2 pages petit in-4 (cachets de l'Académie de Mâcon). – 4 mai 1768, au sujet de la publication d'un ouvrage de Raulin, « *Médecin du Roi, et chargé spécialement de travailler à un ouvrage sur la conservation des enfants »* et dont « *Sa Majesté a bien voulu agréer la dédicace ».* – 19 octobre 1770, il va s'occuper du mémoire remis par son correspondant.

(ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 4 décembre 2014, lot n° 423)

TENCIN Claudine-Alexandrine Guérin de (1681-1749) femme de lettres, maîtresse du Régent, amie de Voltaire, et mère de D'Alembert.

– L.A.S., « *De Tencin »*, 3 septembre 1742, à M. de Marville ; 1 page et quart in-4. « *Votre lettre monsieur a été la première que j'ay receu et cet là dernière à laquelle je répons je fais plus je vous écris de ma main non belle et non blanche. Si vous ne senté pas toutes ses distinctions, je ne serois qu'i faire si vous aves de lesprit je say bien ce que vous en devés conclure en attendens que cette question soit éclaircie je me servirois de la formule ordinaire. Je vous assure donc Monsieur que j'ay l'honneur d'être avec un respectueux attachement votre tres humble et tres obéissante servante ».* Son neveu Charles-Augustin Ferriol, comte d'Argental

(1700-1788) note en bas de page « *tournés* » et ajoute quatre lignes au verso : « *Je ne sçais si c'est fort bien de fourer mon nés dans les affaires que ma tante a avec vous, je ne puis pourtant m'empêcher de profiter de cette ocasion de vous assurer de mon tendre et respectueux atachement* ».

(ADER Nordmann, spécial Femmes, lettres et manuscrits, Paris, 18-19 novembre 2014, lot n° 274)

TURGOT Anne Robert Jacques (1727-1781) Contrôleur général des Finances.

– L.S., Fontainebleau, 30 octobre 1774, à Marie-Adélaïde de Bourbon, duchesse de Chartres (1753-1821, épouse du futur Philippe-Égalité) ; 2 pages in-fol. Il vient d'accorder à son protégé le S. Benezet un intérêt dans la nouvelle régie des domaines : « *j'auois bien désiré qu'il fut plus considérable, mais les dispositions qui étoient déjà faites, ne me laissoient que cette seule portion d'intérêt dont je pûsse disposer : M. de Beaumont Intendant des finances instruira le Sr Benezet des détails relatifs à cet arrangement, et des fonds qu'il aura à fournir ; je supplie Votre Altesse d'être convaincue que je saisirai toujours avec le plus grand empressement les occasions de lui prouver mon zèle* ».

(ALDE, cat. du 29 mai 2015, lot n° 422)

– L.S., Compiègne 10 août 1774, à Antoine Maillet du Clairon, commissaire de la Marine ; 1 page in-4 (cachet de l'Académie de Mâcon). Sur sa nomination de Contrôleur général des Finances. Il remercie du compliment pour « *la nouvelle marque de confiance dont il a plu au Roi de m'honorer. Je serai fort aise que cet événement me mette à portée de vous être utile* ».

(ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 4 décembre 2014, lot n° 431)

VANDERMONDE Alexandre (1735-1796) mathématicien

– P.A.S., cosignée par Condorcet (« Le Mis de Condorcet »), au Louvre 10 juillet 1773 ; 1 page in-8.

« *Nous Commissaires nommés par l'Académie avons examiné le manuscrit du huitième volume des tables des Memoires de l'Académie redigées par M. Demours. Ce volume contient la notice de tous les memoires et ouvrages presentés à l'academie depuis 1760 jusqu'à 1770 inclusivement. L'utilité des tables deja publiées par le même auteur est reconnue, et celles-ci nous ont paru faites avec le même soin et la même intelligence. Nous croyons que l'impression en sera agreable à l'Academie et utile au public* ».

(Les Autographes, automne 2014, cat. 139, n°288)

VOLTAIRE François-Marie Arouet, dit (1694-1778).

– L.S. « Voltaire », Ferney 23 février 1776, au libraire Pancoucke à Paris ; la lettre est dictée à son secrétaire Jean-Louis Wagnière ; 1 page et quart in-4, adresse avec marque postale de Lyon. À propos d'une édition de ses Œuvres qu'il déplore. « *C'est un grand soulagement pour moi [...] d'apprendre que vous ne vous êtes point chargé de cette infâme édition annoncée sous le nom de Bardin et désavouée également par Bardin et par Cramer. Elle est trop indigne d'être débitée par vous, tant à cause de l'exécution typographique qui est détestable, que pour les pieces odieuses qui la déshonorent. Je fais tout ce qui dépend de moi pour découvrir ceux qui ont fait cette mauvaise manœuvre. Les maladies qui me mènent au tombeau, ont rendu jusqu'icy mes soins infructueux. Il ne me reste que le chagrin de me voir si indignement imprimé* ». Il le prie de ne pas perdre cette

lettre « *Mr le Marquis de Condorcet, et Mr d'Hornoy mon neveu seront peut être bien aises de la voir* ».

(Les Autographes, automne 2014, cat. 138, n° 294)

– L.S., « Voltaire », Ferney 11 juillet 1764, à Antoine Maillet du Clairon à Paris ; la lettre est écrite par Jean-Louis Wagnière ; 1 page in-4, adresse (cachet de l'Académie de Mâcon, bord un peu effrangé). Il le remercie de l'ouvrage qu'il lui a envoyé [sa tragédie *Cromwell*] : « *il est rempli de pensées fortes très heureusement exprimées ; c'est assurément un ouvrage de génie, et on ne peut le lire sans vous estimer beaucoup* ». Pour lui exprimer sa reconnaissance, il le prie d'accepter « *les œuvres de notre maître [Corneille] que vous imitez si bien* ». Son ami Damienville, « *Directeur des vingtièmes* », tient à sa disposition « *un exemplaire de Corneille qu'il ne peut mettre en de meilleures mains que les vôtres* ».

– L.S., « Voltaire gentilhomme de la chambre du Roy », château de Ferney par Genève 6 octobre 1766, à Antoine Maillet du Clairon, commissaire de la Marine à Amsterdam ; la lettre est écrite par Jean-Louis Wagnière ; 2 pages in-4, adresse (cachet de l'Académie de Mâcon, bords légèrement effrangés). Lettre au sujet du libelle : Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse. « *Je suis votre confrère en Littérature* », et il intervient sous la protection du duc de Praslin. « *On a imprimé à Amsterdam chez Marc Michel Rey sous le nom de Genève, un livre intitulé, Lettres de Mr de Voltaire à ses amis du Parnasse. Il se trouve que ces prétendus amis du Parnasse sont, le roi de Prusse, le feu roi de Pologne Stanislas, l'Electeur Palatin, le Duc de Bouillon, le Duc de La Vallière etca ; il y a aussi plusieurs lettres à des particuliers. On les a toutes altérées et empoisonnées par les traits les plus calomnieux ; on y a mis des notes encore plus outrageantes. Je suis dans la douloureuse nécessité de me justifier contre ce libelle scandaleux* ». Il demande à Maillet du Clairon, qui se trouve à Amsterdam et saura le nom de l'éditeur, d'intervenir auprès de lui : « *ce que je lui demanderais ce serait qu'il réparât une conduite si atroce, en avouant au moins qu'il s'est trompé. Je sais que tous les libelles de Hollande tombent avec le temps dans l'oubli, mais celui cy peut me faire grand tort pour le temps présent, et il est essentiel que je désabuse les personnes que cet éditeur offense dans cette malheureuse édition* ». Il le remercie d'avance « *des lumières que vous aurez acquises sur cette petite affaire* ». On joint une L.S. de Gabriel de Choiseul, duc de Praslin (1712-1785, ministre de la Marine), à Maillet du Clairon (1 p. in-4) : « *M. de Voltaire m'a prié, Monsieur, de vous engager à lui procurer des éclaircissements au sujet d'un ouvrage imprimé en Hollande dont il paroît avoir fort à se plaindre* » ; il engage son correspondant à répondre à ce « *célèbre auteur* », « *en observant néanmoins de ne compromettre ni votre personne ni votre caractère* ». Plus joint une l.a.s. et un l.s. du duc de Praslin au même.

– L.S. « V » avec une ligne autographe, Ferney 7 novembre 1766, à Antoine Maillet du Clairon ; la lettre est écrite par Jean-Louis Wagnière ; 1 page in-12 (cachet de l'Académie de Mâcon). Il lui envoie un écrit [Appel au public contre les Lettres de M. de Voltaire à ses amis du Parnasse] « *que je vous supplie de faire insérer dans les papiers publics. Les noms de Mr le prince de Soubise et de plusieurs seigneurs insultés dans les Lettres en question, méritent les précautions que je prends, et les peines que vous avez la bonté de vous donner* ». Il le prie de lui envoyer « *la note des frais que je vous conjure de ne pas épargner* », et lui écrit sur ce petit papier « *pour ne pas grossir les ports de lettres* ». Il ajoute de sa main : « *Je ne supprime pas ma reconnaissance* ».

– Manuscrit, juin 1778 ; cahier de 9 pages et demie petit in-4 (cachet de l'Académie de Mâcon). Témoignage contemporain de la mort et des obsèques de Voltaire à l'abbaye de Scellières, par les soins de son neveu l'abbé Mignot. [Il a été publié par M. Gaudier dans les *Annales de l'Académie de Mâcon* (1870, t. X, p. 124).] Le manuscrit commence par un Extrait des registres des sépultures de l'abbaye de Scellières (près de Romilly sur Seine), le 2 juin 1778 : « *a été inhumé dans cette église Messire François Marie Arouet de Voltaire gentil-homme ordinaire de la chambre du Roy, l'un des Quarante de l'académie françoise, âgé de quatre vingt quatre ans ou environ, décédé à Paris le trente may dernier* » ; il y est déposé « *jusqu'à ce que conformément à sa dernière volonté il puisse être transporté à Ferney, lieu qu'il a choisi pour sa sépulture* » ; avec l'indication des personnes assistant à l'inhumation. Suivent les Fragmens d'une lettre écrite en Champagne le juin 1778, relatant les circonstances du décès à Paris le 30 mai ; le transport du corps assis dans un carrosse, « *son bonnet fort enfoncé sur les yeux, retenu sous les bras par une courroye* », dans le plus profond secret ; les obsèques religieuses avec une messe des morts mal chantée par les prêtres, « *sans musique ni faux bourdons, mais accompagnés des sons aigus d'une cloche cassée, et soutenus par le croassement des grenouilles* » ; puis l'inhumation, « *sans tentures, sans sonnerie* », dans un caveau de l'abbatiale de Scellières « *dans un mauvais cercueil de bois blanc de peuplier* ». (ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 4 décembre 2014, lots n° 279 à 281 et 283)
[Voir la rubrique « Manuscrits en vente » des *Cahiers Voltaire* n° 14].

ADDENDA

Notre rubrique, déjà largement ouverte, ne saurait évidemment recenser tous les documents relatifs au XVIII^e siècle venus à notre connaissance et passant en vente ou sur catalogue. Encyclopédies, ouvrages originaux de Diderot ou D'Alembert et documents exceptionnels se rapportant à notre période sont signalés dans ce supplément à notre rubrique principale.

D'ALEMBERT Jean Le Rond (1717-1783).

– *Discours prononcez dans l'Académie Française, le Jeudi 19 Décembre MDC-CLIV à la réception de M. d'Alembert*. Paris, Brunet, 1754. In-4° dérelié de 18 pp. Mouillures brunes angulaires. Edition originale du discours de réception de d'Alembert à la place de l'évêque de Vence, avec la réponse de Gresset. Cioranescu, 7503.
(Librairie ancienne Dechaud, Crissay sur Manse, n° 16249)

– *Eloges lus dans les séances publiques de l'Académie française*. Paris, Pancoucke, Moutard, 1779 in-8, XXXIV-VI-559-(5) pages. Veau moucheté de l'époque, dos à nerfs orné. Coiffes arrasées, charnière du premier plat un peu fendue en tête, dos légèrement craquelé. Première édition. Elle contient les éloges de Massillon, Despréaux, l'abbé de Saint-Pierre, Bossuet, l'abbé de Dangeau, Sacy, La Motte, Fénelon, l'abbé de Choisy, Destouches, Fléchier, Crébillon, et du président Rose. Suivent un dialogue de la Reine Christine et de Descartes, une note sur le dialogue et deux discours sur les Prix.
(Livres rares, Michel Bouvier, cat. 68, n° 6)

– *Esprit, maximes et principes de d'Alembert, de l'Académie Française*. A Genève, et se trouve à Paris chez Briand, 1789 in-12 de (2)ff., 457pp. Rel. demi-basane à petits coins lég. postérieure, dos lisse orné de filets et fleurons dorés, étiquette de titre. Edition originale sur des sujets divers, recueillies par Jean Chas : *Académie Française, Aimant, Algèbre, Alphabet, Architecture, Art, Astronomie, Boilleau, Bossuet, Buffon, [...] Eloquence, Etude, Femmes, Fénelon, Fléchier, Géométrie, [...] Optique, Physique générale, Poésie, Rameau, ...* (Le Jardin des Muses, printemps 2015, cat. 35, lot n° 541)

D'ALEMBERT Jean Le Rond & DIDEROT Denis.

– *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Genève, Pellet, 1777-1779, 38 volumes in-4, les trois derniers bien complets de toutes leurs planches. Manque le volume XI. Veau marbré de l'époque, dos à nerfs ornés, pièces de titre et de toison en maroquin. « Nouvelle » édition de Genève, première édition in-4. Adams, Bibliographie des œuvres de Diderot, I, pp. 343-365.

(Livres rares, Michel Bouvier, cat. 68, n° 76)

– *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Exemplaire absolument complet, avec toutes les planches en beau tirage, provenant de la Bibliothèque du Château de Rambuteau. Paris, Le Breton, Briasson, David et Durand, 1751-1780, 35 vol. in-folio, comprenant 17 tomes de texte, 11 tomes de planches, 5 tomes de supplément dont 1 de planches et 2 tomes de table analytique. L'exemplaire a été collationné, il est bien complet des 3.131 planches (les planches doubles comptent pour 2, les triples pour 3 et les quadruples pour 4 ; les 3 planches d'hermaphrodites sont bien présentes), alors qu'en général il y en a 3.129 ; il est également complet du faux-titre du frontispice, du frontispice gravé par le Prévost d'après Cochin et du feuillet d'explication du frontispice, livrés en 1772 ; les tableaux dépliant des tomes I : « *Système figuré des connaissances humaines* » ; VII : « *Tableau du manche de la guitare* » en grandeur naturelle » ; VIII : « *Tableau dépliant des Mesures itinéraires anciennes* » ; Supplément T.I : 3 tableaux dépliant « *Division Générale de l'Afrique, de l'Amérique, de l'Asie* » ; T.II tableau dépliant « *Division générale de l'Europe* » ; T.III : tableau dépliant « *Système figuré des parties de la géographie* » ; Table analytique T.I : très grande planche dépliant gravée « *Essai de distribution généalogique des sciences et des arts principaux*. » Il faut noter que l'ensemble du tirage des planches est de très bonne qualité, ce qui n'est pas courant, la norme étant la présence de diverses planches plus ou moins usées et donc un peu grises. Etat : 6 coiffes inférieures et 6 supérieures sont légèrement usées, petite usure à quelques coins ; erreur de reliure aux tomes IV et IX des planches sans aucune perte. Exemplaire absolument conforme à la description de l'édition originale donnée par David Adams dans sa « *Bibliographie des Œuvres de Denis Diderot* », tome 1^{er} G1, avec 2 planches en plus.

(Conan Hôtel d'Ainay, vente livres anciens, Lyon 31 janvier 2015, lot n° 80)

– *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Paris, Neuchâtel, 1751-1780 ; 35 vol ; in-folio, veau marbré de l'époque, dos à nerfs ornés de motifs dorés, pièces de titre et de toison rouges (rouges et vertes pour les volumes de supplément.) Edition originale de l'*Encyclopédie*. – Détail : Texte : 17 volumes. – Planches : 11 volumes. A ces 28 volumes publiés

par Diderot s'ajoutent : le Supplément, 5 volumes (dont un de planches) et les Tables, 2 volumes ; ces sept derniers volume furent publiés de 1776 à 1780 par l'éditeur Panckoucke. Bel exemplaire, complet de l'ample illustration, et en jolies reliures de qualité. Il manque cependant deux planches au tome VI : Minéralogie, Montagne, pl.1 ; Volcans, pl.1.

(*Delvaux*, cat. vente Drouot du 19 décembre 2014, lot n° 166)

– *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Paris et Neuchâtel, Briasson, Rey, Panckoucke, 1751-1780, 33 volumes in folio (17 de texte, 11 de planches, 5 de supplément dont 1 de planches). Reliure composite, veau marbré de l'époque, dos à nerf orné. Un « P » (pour Paris, lieu de publication ?) frappé en or en queue des volumes I-VII, première série. Léger changement dans les fers à partir du volume VIII, imprimé à Neuchâtel. Manquent le Frontispice et les deux volumes de Table Analytique ainsi que 14 planches. Ex-libris imprimé sur tous les contreplats « J.J. Esmieu, aux Mées ». [Jean-Jacques Esmieu (1754-1821), généalogiste]. (*Livres rares*, Michel Bouvier, cat. 70, n°36)

– *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Paris, et Neuchâtel, 1751-1777. 33 volumes in-folio; veau écaillé, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes filetées, tranches rouges (reliure uniforme de l'époque). Edition originale contenant 17 volumes de texte et 11 volumes de planches publiés entre 1751 et 1772, auquel s'ajoute le supplément de 5 volumes dont 1 de planches publié en 1776-1777. Il manque les 2 volumes de table, par Mouchon, publié en 1780. L'illustration comprend un frontispice, un tableau dépliant et 2793 planches gravées (ou 3127 si l'on considère la manière de compter dans l'ouvrage les planches doubles, triples, ou quadruples). Il manque la première planche de la série papeterie (qui est double) au tome 5. Exemplaire en reliure uniforme de l'époque, bon état intérieur. Coiffes et coins usagés, frottements sur les plats, mors parfois fendus sur quelques cm. Trous pages 7/8 de la section mathématique (au tome 5) avec perte de texte. Planche 84 du tome 6 déchirée mais sans manque.

(*Tessier & Sarrou*, autographes, manuscrits et livres, vente Drouot du 27 mai 2015, lot n° 218)

– *Encyclopedie Felice Fortunato Bartoloméo* de d'Alembert Jean Le Rond – Diderot Denis – *Encyclopédie* ou dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines Yverdon, 1770-1780. 58 volumes in-4° reliés en plein veau d'époque, dos à nerfs au chiffre de Brossais-Duperray ornés de fleurons dorés, pièces de titre en maroquin rouge, tomaisons en maroquin noir, tranches rouges. Tous les volumes portent l'ex-libris de Brossais-Duperray. La série se compose comme suit, 42 volumes de texte suivis de 6 volumes de supplément et de 10 volumes de planches. Ouvrage collationné – Les volumes de texte : Quelques traces claires de mouillures en particulier aux tomes 11, 32, 33, 36 et enfin aux tomes 46 et 47, ainsi que 2-3 accrocs aux coiffes. – Les 10 volumes de planches contiennent 1408 planches sur 1410. Quelques erreurs de numérotation des planches au tome 2 et la page de titre du cahier 8 est en double. Il manque deux planches au tome 6 dans la section histoire naturelle qui contient 84 planches sur les 86 annoncées. La numérotation des planches est assez fantaisiste dans ce tome et une large mouillure s'étend sur presque tout l'ensemble du volume. Au tome 8, 11 planches de métallurgie sont reliées au chapitre suivant. Au tome 1, se trouve le reçu au nom de Brossais-Duperray de la somme de 6 florins d'Hollande en avance pour le premier volume de la souscription de la nouvelle édition de l'encyclopédie à La Haye, ce 14 février 1771. (Hôtel des ventes de Rennes, cat. vente du 4 mai 2015, lot n° 35)

DIDEROT Denis (1713-1784).

– *Le Neveu de Rameau*, Paris, Delaunay 1821, In-8, portrait-frontispice, (4)-262 pages. Demi-basane verte de l'époque, dos à nerfs plats orné. Charnières habilement restaurées. Première édition française. Curieusement, ce Neveu de Rameau est la retraduction en français, par le vicomte de Saur et Léonce de Saint-Géniès, de la version allemande que Goethe avait fait paraître en 1805 d'après un manuscrit venu de Russie par l'intermédiaire de Klinger et du beau-frère de Schiller. Ce manuscrit est retourné en Russie et a aujourd'hui disparu. (*Livres rares*, Michel Bouvier, cat. 69, n° 88)

– *Le Neveu de Rameau*, Paris, Auguste Blaizot, 1924, In-4, maroquin brique, plats ornés d'un décor géométrique de filets dorés et à froid s'entrecroisant, dos lisse orné de même, tranches dorées sur témoins, cadre intérieur orné de filets dorés et à froid, doublure de daim brun, gardes de soie rouge, couverture et dos, étui (G. Cretté succ. de Marius Michel). Édition illustrée de 34 eaux-fortes en deux tons, à pleine page de Bernard Naudin. Tirage à 356 exemplaires, celui-ci l'un des 300 sur vélin de Rives, le n° 121. « *Une des meilleures illustrations de Naudin* », d'après Carteret. Exemplaire dans une superbe reliure de Georges Cretté. De la bibliothèque Albert-Louis Natural (2009, n°443), avec ex-libris.

(*ALDE*, cat. du 29 avril 2015, lot n°39)

– *Le père de famille*, Marseille, chez Jean Mossy, 1774, In-8, 90 pages (A-L4, avec quelques erreurs de pagination). Basane marbrée, encadrement doré sur les plats, dos à nerfs orné. Traces d'usages, petits manques de cuir. Relié avec 7 autres pièces : – Goldoni. *Le bourru bienfaisant*. Paris, Veuve Duchesne, 1772, 72 pages. – Beaumarchais. *Le barbier de Séville*. Paris, Ruault, 1775, 46-132 pages. – Palissot. *Les courtisanes*. Paris, Moutard, 1775, 50 pages. – Rozoy. *Henri IV*. Amsterdam, Jean Neaulme, 1774, 62 pages. – Voltaire. *Le caffè ou l'Ecoissaise*. Avignon, Louis Chambeau, 1763, 54 pages. – Chamfort. *Le marchand de Smyrne*. Paris, Delalain, 1770, 31 pages. Première édition. – Monvel. *Julie*. Paris, Veuve Duchesne, 1772, 71 pages.

(*Livres rares*, Michel Bouvier, cat. 68, n° 77)

– *Le père de famille*, comédie en cinq Actes, avec un Discours sur la poésie dramatique. Amsterdam [i.e. Paris, Michel Lambert], 1758, in-8, plein veau de l'époque, dos à nerfs ornés de caissons fleurons, roulette sur le coupes (qq épidermures), xxjx (ie xxiv) (titre compris), 220 p. et xij, 195 p. Édition originale. Le *Discours sur la poésie dramatique* dédié à Grimm occupe la seconde partie. Relié avec : 1 – [Du Bocage (Anne-Marie)]. *Paradis terrestre* (...) Londres, 1748. Court de marges, auréoles brunes. Nombreuses vignettes gravées. 2 – [Guimond de la Touche (Claude)]. *Épître à l'amitié*. Londres et Paris, N.B. Duchesne, 1769. 3 – [Marmontel (Jean-François)]. *Un disciple de Socrate, aux Athéniens*. Athènes, Olymp. XCV, An I [i.e. Paris, 1760] 4 – [Saurin (Bernard-Joseph)]. *Les mœurs du Temps*. Comédie en un acte Paris, Prault, 1761. 5- Houdar de la Motte (Antoine)]. *Inès de Castro*, tragédie. Paris, Gregoire Dupius et François Flahaut, 1723. 6- [Billardon-Sauvigny (Edme)]. *Hirza*; tragédie. Paris, Veuve Duchesne, 1767. Provenance : Joseph-Marie Brossays Duperray (1731-1794), avec ex-libris héraldique. Avocat à la cour en 1759, puis commissaire des états de Bretagne.

(Librairie Hatchuel, cat. 63, lot n°46)

– *Lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voyent*. Londres [i.e. Amsterdam ?], 1749, in-12, cartonnage à la Bradel ancien, pièce de titre de beau bordaux, 150 p. (titre inclus), (1) f. blanc, 6 figures gravées hors texte, entièrement non rogné. Joli exemplaire, très frais, imprimé sur beau papier de Hollande, entièrement non rogné. Édition à la date de l'originale, illustrée de 6 figures, qui manque aux principales bibliographies, aux catalogues de la BnF et de la British Library. Elle a été rajoutée par L. Scheler, dans ses addenda à Tchermizine (I, 925), qui signale que cette édition est « fort rare ». Selon A. Gerits (*A short Contribution*, p. 293), cette édition aurait été imprimée à Amsterdam chez Marc-Michel Rey.

(Librairie Hatchuel, cat. 64, lot n°37)

– *Œuvres de Denis Diderot*. Paris, J.L.J. Brière, 1821-1823 ; 22 tomes. Suivi de : *Mémoires, correspondance et ouvrages inédits de Diderot, publiés d'après les manuscrits confiés, en mourant par l'Auteur à Grimm*. Deuxième édition augmentée. Paris, Paulin, 1834, 4 tomes, soit en tout 26 tomes in-8 en reliure uniforme : demi-veau fauve, dos à nerfs décoré et doré, pièces d'auteur et de tomainson rouge et de titre vert empire, tête dorée. Cet ensemble comprend : – T1-2 : *Philosophie*, avec la préface de Naigeon dans l'édition de 1798. Frontispice : Portrait de Denis Diderot par M^{me} Therbouche 1823, gravé par Bertonnier ; planche I et II dépliant montrant le système de Saunderson (pour les aveugles) ; 3 planches HT au tome II ; les quatre textes en fin de volume sont aujourd'hui attribués à M^{me} D'Epinay. – T3 : *Mélanges de littérature et de philosophie*. – T4 : *Théâtre*. – T5-6-7 : *Romans et Contes*. – T8-9-10 : *Salons ; Mathématiques*. – T11-12 : *Essai sur les règnes de Claude et de Néron ; Essai sur les études en Russie ; Plan d'une université pour le gouvernement de Russie ; Correspondance*. – T13 à 20 : *Dictionnaire encyclopédique*. T1 p. 20 Tableau dépliant du Système figuré des connaissances humaines. Histoire complète de l'*Encyclopédie* et table des matières et table générale des articles. – T21 : *Œuvres inédites de Diderot : Le Neveu de Rameau. Voyage de Hollande. Correspondance. Table générale et analytique des matières contenues dans les Œuvres de Diderot*. – T22 : *Mémoires historiques et philosophiques sur la Vie et les Ouvrages de D. Diderot* par J.A. Naigeon. *A la mémoire de D. Diderot* par M. de Meister, 1786. – T23-26 : *Mémoires pour servir à l'histoire de la vie et des ouvrages de Diderot*, par Madame de Vandeul, sa fille. *Mémoires de Diderot. Lettres à Mademoiselle Voland de 1759 à 1774. Voyage à Bourbonne et à Langres. Correspondance avec Falconet. Paradoxe sur le comédien. Entretien entre D'Alembert et Diderot. Rêve de D'Alembert. La Promenade du sceptique ou les Alliées*, 1747. *Est-il bon ? Est-il méchant ? ou l'Officieux persifleur*. Exemplaire en reliure uniforme, l'édition donnée par Naigeon est d'une grande qualité et rigoureuse, elle est complétée avec bonheur par les *Mémoires publiés d'après les papiers données à Grimm*. (Adams : Bibliographie des Œuvres de Diderot – A9).

(Librairie ancienne Clagahé, Lyon, cat. 2015, n° 52)

– *Œuvres philosophiques et dramatiques*. Amsterdam, 1772. 6 volumes in-12, plein veau blond marbré de l'époque, dos lisses ornés de compartiments fleurons, tranches rouges. La première édition « scientifique » exacte et méthodique, des éditions de Diderot, demeurée non décrite jusqu'à l'article de R.A. Leigh, *A neglected eighteenth century edition of Diderot's works* donné dans les French studies, v. VI, p. 148-152, T. 1 (avril 1952) qui en étudiait ses

spécificités par rapport à l'édition fautive en 6 volumes in-8°, parue également sous l'adresse d'Amsterdam, 1772. L'éditeur des Œuvres demeure inconnu, R.A. Leigh (p. 150) pense qu'il s'agit probablement d'un libraire ami de Diderot » (Adams, A1). Exemplaire bien complet des faux-titres et des 20 planches : 1 frontispice et une planche au tome I, 11 planches gravées au tome II, et 7 planches dépliantes au dernier volume. Un dos lég. fendillé, quelques accrocs aux coiffes et quelques piqûres, relié à l'époque, grand de marges (165 × 96 mm).

(Librairie Hatchuel, cat. 63, lot n° 47)

– *Œuvres philosophiques de Mr. D****. Amsterdam, Jean Michel Rey, 1772. 5 (sur 6) volumes in-12, plein maroquin bordeaux de l'époque, dos à nerfs ornés de compartiments fleuronés et cloisonnés, palette en pied, triple filet d'encadrement sur les plats, guirlande sur les chasses, tranches dorées. Cette édition comporte, outre les Œuvres de Diderot, divers textes qui ne sont pas du philosophe : *Code de la Nature* (de Morelly), *Mémoire pour Abraham Chau-meix* (de Morellet), AMM. *Les Esprits forts*, etc. Complet des gravures : T.I : Frontispice et 1 planche – T.II : Frontispice et 8 planches. T.V : Frontispice et 6 planches. Le tome VI manque. (Adams, A2. Tchmerzine-Scheler, II, 957. Cat. expo. B.N., n° 517. Cohen, p. 303).

(Librairie Hatchuel, cat. hiver 2014-2015, lot n° 28)

– *Œuvres philosophiques et dramatiques de M. Diderot contenant de Mémoires sur différens sujets de Mathématiques*. Amsterdam, [s. n.], 1772, 6 volumes in-12. (2) ff. dont titre, xxxij-235 pp., 2 planches in-fine : frontispice et 1^{re} page des Principes de Philosophie morale ; (2) ff. dont titre, xij-372 pp., 11 planches ; (2) ff. dont titre, 159-90-180 pp. ; (2) ff. dont titre, 387 pp. ; (2) ff. dont titre, 438 pp. ; (2) ff. dont titre, xij-336 pp., 7 planches dépliantes. Contient : *Les Principes de la philosophie morale ou Essai de M. S*** sur le mérite et la vertu* ; *Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent* ; *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* ; *Pensées sur l'interprétation de la nature* ; *Pensées philosophiques* ; *Traité du Beau* ; *De la philosophie des Chinois* ; *Le Fils naturel ou les épreuves de la vertu, comédie* ; *De la poésie dramatique* ; *Observations sur Le Père de Famille* ; *Le Père de famille* ; *De la poésie dramatique* ; *Mémoires sur différens sujets de mathématiques (Acoustique, De la développante du cercle, Principe de Mécanique sur la tension des Cordes, Projet d'un nouvel orgue, Lettre sur la résistance de l'air au mouvement des pendules)*.

(Librairie ancienne Denis, Tours, cat. avril 2015, lot n° 31)

– *Pensées sur l'interprétation de la nature*. Sans lieu, 1754 ; relié avec Hobbes (Thomas) *De la Nature humaine*, ou Exposition des facultés, des actions & des passions de l'ame, & de leurs causes déduites d'après des principes philosophiques qui sont communément ni reçus ni connus. Ouvrage traduit de l'anglois. Londres [Amsterdam], 1772. Deux ouvrages en un volume in-12 de (2) ff., 242 pp. mal chiffrées 206 sans manque, (6) ff. de table ; (2) ff., IV pp., 171 pp. : veau fauve marbré, dos lisse orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupe filetées or, tranches rouges (relieuse d'époque).

(Soixante livres anciens et modernes, Paris, cat. 26, 2015, lot n° 11)

DIDEROT Denis & BEMETZRIEDER Anton (1739-1817).

– *Leçons de clavecin et principes d'harmonie*, Paris, Bluet, 1771, in-4, demi-cuir de Russie vert de l'époque, dos lisse orné de doubles filets dorés, pièce de titre de veau rouge (qqs pet. épidermures), viii, 362 p., (1) f. d'approbation. Édition originale. Bien que Diderot, dans la préface qu'il signe, se défende d'avoir participé à la rédaction de cet ouvrage, ses contemporains puis ses biographes lui en ont attribué l'essentiel de la paternité. « Bien mieux écrites que les autres Œuvres de Bemetzrieder, les Leçons portent très manifestement le cachet de Diderot. Tout d'abord, il s'agit d'un dialogue – sa forme littéraire préférée – entre le maître (Bemetzrieder) – « l'élève » (Angélique) et le « philosophe » (Diderot). Il y énonce aussi la théorie des « chocs » et des « appels » (...). Il s'agit d'une présentation pratique, systématique et pédagogique des grandes idées du temps ».

(M. Couvreur in *Diderot et son temps*, n° 76). (Adams, LA1. Fétis, 6256. Bibliothèque Cortot, p. 18. Gregory, p. 28. Tchermersine-Scheler, II, 952). (Librairie Hatchuel, cat. 63, lot n° 48)

DIDEROT Denis & HOLBACH Paul Thyry d' (1723-1789).

– *Système de la Nature ou des Loix du Monde Physique & du Monde Moral*. Londres, 1770, s. n. [Amsterdam, M. M. Rey]. 2 volumes in-8 de : I/ 6 ff., 370 pp. II/ (2) ff., 412 pp. Maroquin rouge, triple filet doré encadrant les plats, dos lisses richement ornés de filets et fleurons dorés, filet or sur les coupes, roulette intérieure dorée, tranches dorées. Reliure de l'époque : 198 × 124 mm. Édition originale et premier tirage du « *Système de la nature* », « *la Bible du matérialisme* » qui sera condamnée au feu et mise à l'index. (Goldsmiths, 10607 ; Kress, 6737 ; Tchermersine, III, 727 ; Vercruyse, 1770, A6 ; Brunet, III, 1739 ; Graesse, II, 535 ; Rahir, Bibliothèque de l'amateur, 460 ; PMM, 215). Premier tirage avec la virgule sur le titre après Londres. C'est sous un nom d'emprunt et à Amsterdam que le baron d'Holbach fit discrètement imprimer le « *Système de la nature* ». Parvenu en France par mille détours, son traité se vendait sous le manteau jusqu'à dix louis (240 livres tournois, un prix spectaculaire). Il provoqua un des plus grands scandales du siècle : condamnation immédiate à la lacération et au feu le 18 août 1770, mise à l'Index le 9 novembre suivant. Cet ouvrage fit un grand bruit en Europe. La Harpe le traita de « *livre infâme* » ; Voltaire le dénigra semble-t-il avec une jalousie retenue ; Grimm, très enthousiaste, attribua des pages à Diderot. Les réfutations de ce livre furent nombreuses. (Tchermersine). « *Les meilleures pages sont de Diderot* » (Laffont). L'ouvrage qui s'achève sur une apologie de l'athéisme choqua les philosophes et suscita un débat polémique. Voltaire se manifesta : « *Ce Système a tout perdu, il a rendu tous les philosophes exécrationnels aux yeux du roi et de toute la cour* ».

(Librairie Sourget Amélie, cat. 5, automne 2014, lot n° 38)

DIDEROT Denis & GESSNER Salomon (1730-1788).

– Contes moraux et nouvelles idylles. Zurich : l'auteur, 1773. – In-4, titre gravé, (2 ff.), 184 pp., (6 ff.), 10 planches. Basane racinée, roulette dorée en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné, roulette dorée intérieure, tranches rouges (reliure pastiche moderne). Édition originale des deux contes de Denis Diderot intitulés *Les Deux Amis de Bourbonne* et *Entretien d'un Père avec ses Enfants*. Ils sont suivis des *Idylles* de l'écrivain suisse Salomon Gessner, dans la traduction française de Jakob Heinrich Meister et de la *Lettre de Mr Gessner à*

Mr Fuslin, Auteur de l'histoire des peintres suisses. Il s'agit d'une édition de luxe, imprimée sur grand papier et illustrée d'un titre, de 10 planches, de 3 bandeaux et de 6 culs de-lampe dessinés et gravés par Salomon Gessner lui-même. On y trouve également la prestigieuse liste des souscripteurs où l'on voit aux côtés de nombreux princes allemands, les noms de la princesse de Soubise, la duchesse de la Vallière, le libraire Rey d'Amsterdam ou encore Voltaire. Exemplaire en reliure pastiche. Dos passé, coiffes arrachées, manque à trois nerfs. Parfait état intérieur malgré quelques feuillets brunis.

(*ADER Nordmann*, vente aux enchères salle Favart, Paris, 19 mars 2015, lot n° 23)

DIDEROT Denis & GOLDONI Carlo (1707-1793).

– *Le père de famille*, avec *Le véritable ami*, Avignon et Liège, Etienne Bleichnarr, 1758. Deux ouvrages en un volume in-8, (14)-215-(8)-165 pages. Veau d'époque, dos lissé fleuroné, pièce de titre de veau rouge. Première édition française, faites à l'initiative de Diderot. *Il vero amico* traduit en français par Francis Véron de Forbonnais et *Il padre di famiglia* par Alexandre Deleyre, furent publiées à l'insu de Diderot et des traducteurs, accompagnées d'épîtres dédicatoires probablement écrites par Grimm, provoquant une houleuse « affaire des dédicaces ».

(*Livres rares*, Michel Bouvier, cat. 70, n° 37)

DIDEROT Denis & GRIMM Friedrich Melchior von (1723-1807).

– *Correspondance littéraire, philosophique et critique* (...) depuis 1753 jusqu'en 1790. Nouvelle édition revue et mise dans un meilleur ordre, avec des notes et des éclaircissemens, et où se trouvent rétablies pour la première fois les phrases supprimées par la censure impériale. Paris, Furne et Ladrangé, 1829-1831. 16 volumes in-8, demi-veau vert bronze, dos lisses ornés de compartiments garnis de filets dorés et de fers estampés à froid, titres dorés. Edition, en partie originale, complète du seizième volume *Correspondance inédite de Grimm et de Diderot et Recueil de lettres, poésies, morceaux et fragments retranchés par la censure impériale en 1812 et 1813*, à la date de 1829. La première édition chronologique de cette source fondamentale sur les Lumières, augmentée de notes, d'importantes corrections, de trois mois de publication inédite et d'une table générale. (Brunet, II, 1740. France littéraire, III, 479. Tchermersine-Scheler, II, 973. Vicaire III, 1137-1138.). Provenance : « Bibliothèque Bastide de la Pomme » (Dr Simon de Marseille) avec ex-libris gravé et « Sacha Guitry, vente du 29 juin 1977 » selon une mention manuscrite.

(Librairie Hatchuel, cat. 63, lot n° 64)

INDEX LIBRORUM PROHIBITORUM.

– SSmi D.N. Benedicti XIV pontificis maximi jussu Recognitus, atque editus. *Romæ, Ex Typographia Reverendæ Camerae Apostolicæ*, 1758. In-4 de (5) ff., XXXIX, 268 pp. et 8 pp. pour l'Appendice : veau fauve marbré, dos à nerfs orné, pièce de titre de maroquin rouge, coupes décorées, tranches rouges (reliure de l'époque). Index des livres défendus par l'Église catholique en 1758, sous le pontificat de Benoît XIV, qui mourut cette année-là. Il est illustré d'un titre-frontispice de I.-A. Faldoni et d'une vignette sur le titre. On a relié à la fin un appendice de huit pages imprimé à Rome en 1763 : il contient la recension des livres interdits parus depuis 1758. On y relève notamment le *Code de la nature*, l'*Encyclopédie*, *De l'esprit* d'Helvétius, les *Lettres persanes*, *De la*

nature, l'*Emile* de Rousseau ou le *Précis de l'Ecclésiaste* de Voltaire. Pour contrecarrer principalement l'avancée du protestantisme, le Concile de Trente et la papauté mirent en œuvre un catalogue des livres et des auteurs dont la lecture fut prohibée. La première édition du célèbre *Index* a été publiée en 1557 (le seul exemplaire qui ait survécu est à la British Library). La 32^e et dernière édition (1948) comprend 6 000 entrées. Le pape Paul VI rendra l'*Index* caduc, en 1965, par la suppression du Saint-Office. A travers quatre siècles, l'histoire du livre a perpétué une leçon constante : « *La censure est la règle – la liberté l'exception* » (Robert Badinter). Bel exemplaire. (*Printing and the Mind of Man*, 1967, n° 82, pour l'édition de 1559, Rome, A. Blado). On joint : – *Index librorum prohibitorum Usque ad Annum M. DCCXI*. Regnante Clemente XI. Romæ, Ex Typographia Rev. Cam. Apost., 1711. In-8, veau fauve usagé de l'époque, dos à nerfs orné. Titre-frontispice et une vignette sur le titre. (Pierre Bergé & Associés, autographes, manuscrits et livres anciens, vente du 18 juin 2014, lot n° 69)

HUME David (1711-1776) philosophe anglais.

– Manuscrit, *Essais de Moralle et de Politique* par David Hume esq. Traduits de l'Anglois ; 170 pages petit in-4, en 9 cahiers cousus. Les Essais moraux et politiques de Hume furent publiés à Édinbourg en 1741, avec 15 textes ; une seconde édition, augmentée de 12 textes, parut, toujours à Édinbourg, en 1742. Ces essais furent très rapidement traduits, et la présente traduction est probablement de peu postérieure. Cette traduction comporte 18 chapitres ; dans l'Avertissement le traducteur précise : « *ce volume contenait 23 Essais : on en a*

supprimé quelques-uns qui n'auraient pas été du goust de tout le monde ». Le manuscrit, d'une écriture soignée, présente quelques corrections postérieures, notamment dans l'avertissement. En tête, la table des chapitres : I De la délicatesse du Goust et des Passions. II De la Liberté de l'Impression. III De l'Impudence et de la Modestie. IV De l'Amour et du Mariage. V de l'Etude et de l'Histoire. VI De l'Esprit de Parti en général. VII Des Différents Partis d'Angleterre. VIII de l'Avarice. IX De la Dignité de la Nature Humaine. X de la Liberté et du Despotisme. XI De l'Eloquence. XII De l'Origine et du Progrès des Arts et des Sciences. XIII de la morale d'Epicure. XIV De la morale des Stoïciens. XV Du Platonisme. XVI Du Pyrrhonisme. XVII De la Poligamie et du Divorce. XVIII De l'Affectation et de la Simplicité du Stile. On joint une traduction manuscrite des *Recherches sur la Vertu et le Mérite* d'Anthony Ashley Cooper, comte de Shaftesbury (72 pages in-fol. en 3 cahiers, la fin manque), datant du XVIII^e siècle ; et un dossier de copies tardives de poèmes et textes de Charles d'Orléans, Florian, Piron, J.-J. Rousseau, etc. (PIASA, Paris, vente du 7 novembre 2014, lot n° 94)

JARDIN DU ROI.

– Manuscrit, *Enumeratio plantarum in Horto regio parisiensi contentarum, juxta ordinemquem singulae ibi servant*, suivi de *Index arborum et fruticum* et de *Index Plantarum exoticarum*, [Paris 1754] ; 3 parties en un volume in-8, comprenant respectivement 162, 21 et 19 pages non chiffrées, soit 202 pages au total, broché, non rogné, couverture papier de l'époque ayant servi à de nombreux essais de plume (petit manque de papier dans la marge sup. des 50 dernières pages avec, sur certains feuillets, perte de qqs lettres). Manuscrit inédit, ordonnant et classant des végétaux. Il comporte la liste de près de 4 000 plantes, arbres et arbustes, tant indigènes qu'exotiques, cultivés en 1754 au Jardin du Roi. Regroupées par classes et par genres, selon une classification différente de celle de Tournefort, les plantes sont désignées par leurs noms latins, suivis des auteurs de référence qui sont le plus souvent Caspard Bauhin (« C.B. »), auteur du *Pinax theatri botanici* (1620), utilisé à l'époque, Charles de l'Escluse (« *Clusii* ») et Dodoens (« *Dodonii* »). Les noms français sont parfois indiqués en marge, pour les espèces les plus connues : joubarbe, renoncule, lavande, sarriette, thym, verveine, menthe, ortie, mélisse, sauge, gentiane, millepertuis, plantain, marjolaine, véronique. D'un intérêt médical, quelquefois alimentaire, y figurent 12 espèces de choux, 14 espèces de solanacées parmi lesquelles la pomme de terre, ou « *Solanum tuberosum esculentum C.B.* ». Le catalogue des arbres et arbustes se trouve à la suite. Les plantes exotiques, comprennent des végétaux tels que palmier, cocotier, safran des Indes, bananier, arbre du benjoin, citron de terre d'Amérique, aloès de Barbade, et nombreuses espèces de figues. Le Jardin du Roi, était situé au faubourg Saint-Victor, on y enseignait la botanique, la chimie et l'anatomie en cours, publics et gratuits. À l'époque où fut rédigé ce manuscrit, l'enseignement de la botanique était assuré par deux éminents savants : Antoine de Jussieu (1686-1758) et son frère, Bernard de Jussieu (1699-1777). La bibliothèque du Muséum d'Histoire naturelle de Paris possède plusieurs catalogues manuscrits des plantes cultivées au Jardin du Roi, mais aucun pour l'année 1754. (ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 14 avril 2015, lot n° 262)

JÉSUITES.

– *Dictionnaire de Trévoux*. Dictionnaire universel françois et latin... Nouvelle édition corrigée et considérablement augmentée. Nancy, Pierre Antoine, 1734. Cinq volumes in-folio, veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné, pièces de titre et de toison de maroquin havane. Nombreuses traces d'usage (coiffes, épidermures, etc.). Contrefaçon de l'édition parisienne de 1732. Amusante note manuscrite datée 1830 sur le premier contreplat : « *Je n'ai reçu cet ouvrage et il n'a été conservé que pour certains articles excellents. Il ne doit pas être lu par toutes sortes de personnes. Il s'y trouve des obscenités sans nombre et une foule de faux principes* ».

(*Livres rares*, Michel Bouvier, cat. 68, n° 75)

LISTE DES CATALOGUES UTILISÉS:

- ADER Nordmann*, vente aux enchères salle Favart, Paris, 16 octobre 2014.
ADER Nordmann, spécial Femmes, lettres et manuscrits, Paris, 18-19 novembre 2014.
ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 4 décembre 2014.
ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 19 mars 2015.
ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 14 avril 2015.
ADER Nordmann, vente aux enchères salle Favart, Paris, 18 juin 2015.
ALDE, cat. du 17 décembre 2014.
ALDE, cat. du 29 avril 2015.
ALDE, cat. du 13 mai 2015.
ALDE, cat. du 29 mai 2015.
Art et Autographes, cat. 68.
Art et Autographes, cat. 69.
Art et Autographes, cat. 70.
Art et Autographes, cat. 71.
Art et Autographes, cat. 72.
Autographes des siècles, cat. 7, mars 2014.
Conan Hôtel d'Ainay, vente livres anciens, Lyon 31 janvier 2015.
DeBaecque, cat. Hôtel des ventes Lyon des 2 et 4 octobre 2014.
Delvaux, cat. vente Drouot du 19 décembre 2014.
Doutrebente Q., expert T. Bodin, vente aux enchères d'Autographes du 19 juin 2014.
FL Auction, autographes et manuscrits, vente Drouot du 9 avril 2015.
Hôtel des ventes de Royan, cat. vente du 14 février 2015.
Hôtel des ventes de Rennes, cat. vente du 4 mai 2015.
Hôtel des ventes de Toulouse, cat. *Primardeco*, vente du 8 avril 2015.
Le Jardin des Muses, automne 2014, cat. 34.
Le Jardin des Muses, printemps 2015, cat. 35.
Les Autographes, automne 2014, cat. 138.
Les Autographes, printemps 2015, cat. 139.
Librairie ancienne *Clagahé*, Lyon, cat. 2015.
Librairie ancienne *Dechaud*, Crissay sur Manse,
<http://www.franceantiqu.fr/slam/dechaud>.
Librairie ancienne *Denis*, Tours, cat. avril 2015.
Librairie de l'*Abbaye-Pinault*, catalogue n° 353.
Librairie de l'*Abbaye-Pinault*, catalogue n° 354.
Librairie de l'*Abbaye-Pinault*, catalogue n° 355.

- Librairie de l'*Abbaye-Pinault*, catalogue n° 356.
 Librairie de l'*Abbaye-Pinault*, catalogue n° 357.
 Librairie d'*Otrante*, Le Coudray, cat. 5, 2014.
 Librairie d'*Otrante*, Le Coudray, cat. 6, 2015.
 Librairie *Hatchuel*, cat. 63.
 Librairie *Hatchuel*, cat. 64.
 Librairie *Hatchuel*, cat. hiver 2014-2015.
 Librairie *Le feu follet*, cat. septembre 2014.
 Librairie *Le feu follet*, cat. novembre 2014.
 Librairie *Le feu follet*, cat. 2015.
 Librairie *Le Prosopographe*, novembre 2014.
 Librairie *Libreria Antiquaria Pontremoli* di Lucia Di Maio & C, cat. 16, 2012.
 Librairie *Signatures*, cat. 10, juin 2014.
 Librairie *Sourget Amélie*, cat. 4, printemps 2014.
 Librairie *Sourget Amélie*, cat. 5, automne 2014.
 Livres et Manuscrits, vente Christie's du 27 avril 2015.
Livres rares, Michel Bouvier, cat. 68.
Livres rares, Michel Bouvier, cat. 69.
Livres rares, Michel Bouvier, cat. 70.
Manuscripta, cat. autographes et documents, septembre 2014.
Manuscripta, cat. autographes et documents, avril 2015.
PIASA, Paris, vente du 7 novembre 2014.
Pierre Bergé & Associés, autographes, manuscrits et livres anciens, vente du 18 juin 2014.
Pierre Bergé & Associés, autographes, manuscrits et livres anciens, vente du 17 décembre 2014.
Pierre Bergé & Associés, autographes, manuscrits et livres anciens, vente du 1 avril 2015.
Pierre Bergé & Associés, autographes, manuscrits et livres anciens, vente du 25 mai 2015.
Pierre Bergé & Associés, autographes, manuscrits et livres anciens, vente du 25 juin 2015.
Soixante livres anciens et modernes, Paris, cat. 26, 2015.
 St Cyr sur Loire, vente aux enchères de livres anciens et d'autographes, le 30 mai 2015.
Tessier & Sarrou, autographes, manuscrits et livres, vente Drouot du 27 mai 2015.
The Romantic Agony, catalogue de vente d'ouvrages et documents XVIII^e, les 24 et 25 avril 2015.